



## À la poursuite des chats perdus

### Chapitre 1

Trois heures du matin sur le terminal de Tara Eokardia. Même sur une planète atalen, c'est tard. Les hauts-parleurs du hall d'arrivée déblatèrent automatiquement les annonces d'atterrissage de navettes et les correspondances. Sans taper franchement dans le lugubre, on ne peut pas dire que l'atmosphère soit joyeuse: quelques rares attardés ou noctambules avancent sans entrain dans des couloirs sans fin, alors que deux préposés surveillent du coin de l'oeil le ballet monotone des drones de nettoyage sur le carrelage.

On pourrait dire qu'il suffit de pas grand-chose pour égayer ce genre de scène, mais en l'occurrence, ce ne serait pas gentil. En effet, arrivée par une des multiples navettes anonymes, Loo-Luna fit tout de suite son petit effet sur la non-foule présente. Des têtes tournèrent, des liquides alimentaires ratèrent tasses, verres et/ou bouches, quelques physionomies distraites firent brutalement connaissance avec des éléments de décor. En bref, il y eut pour tout dire une certaine commotion dans le hall.

Loo-Luna s'en amusa discrètement, sans pour autant changer ni son allure ni la direction de son regard. Le narrateur n'irait pas jusqu'à dire qu'elle en avait l'habitude pour un certain nombre de raisons qui n'appartiennent qu'à lui (et aussi à elle, d'ailleurs...), néanmoins elle s'efforçait de n'en pas faire cas. De toute façon, le voyage l'avait fatiguée.

C'était, se dit-elle, l'inconvénient des voyages interstellaires; au moins, quand on traverse un continent à cheval, on a des choses à faire et, si à l'arrivée on est fatiguée, on sait au moins pourquoi. Dans un de ces vaisseaux de ligne hyperluminiques, on est réduite à se laisser amuser par les distractions de bord: celles proposées par l'équipage et celles que s'improvisent les passagers. Avec une nette préférence pour ces dernières. Mais on finit par se lasser de tout. Et au bout du compte, on est fatiguée de n'avoir rien fait, ce qui est frustrant.

En fait, elle était tellement fatiguée qu'elle faillit ne pas reconnaître son nom sur la pancarte que tenait le vieillard. Et, somme toute, s'il ne l'avait pas abordée pour lui demander si elle était bien la personne dont il avait calligraphié le nom (et à l'ancienne, s'il vous plaît!) sur le petit bout de carton, elle serait passée à côté sans y prêter plus attention...

"Vieillard" peut paraître un terme un peu galvaudé, surtout lorsqu'on parle des Atlani; néanmoins celui qui se présenta sous le nom de Turlan Shi-Pliastera se démarquait fortement de ses congénères.

Loo-Luna resta un instant interdite; peut-être avait-elle perdu l'habitude voir des Humains aussi âgés. Bien sûr, il y en avait aussi dans cette ville terrienne -- Copacabana -- qu'elle avait visitée quelques mois avant, mais peut-être était-ce leur nombre qui les faisait se noyer dans la masse. Turlan, lui, était aussi remarquable que Loo-Luna, bien que pour d'autres raisons. De grande taille, sa maigreur décharnée et le dense réseau de rides qui couvrait son visage trahissait un âge que l'on devinait plus que conséquent (Galadril avait dit qu'il avait vécu la fin de l'Arlauriëntur, il y a plus de vingt lien). D'un autre côté, il y avait dans son regard un feu intérieur qui impressionna l'Eylwen; Turlan sourit, se présenta et salua Loo-Luna selon la coutume et en la langue des anciens temps; elle en fut touchée.

-- "Merci d'être venu en personne, finit-elle par dire. Vous auriez pu envoyer un de vos serviteurs."

Il rit. "Si vous voulez parler de mes étudiants, je doute fort qu'ils vous soient d'un grand secours. En vous voyant, ils auraient sans doute imploré... Et puis, les occasions de sortir de mes vieux papiers se font de plus en plus rares. La nuit est magnifique en cette saison."

Elle eut brièvement l'impression d'avoir dit une bêtise. "Dans les faits, 'serviteur' est une fonction du passé. Certaines familles en ont encore, mais c'est très rare aujourd'hui. Et pas forcément bien vu," lui avait dit Galadril.

Il la conduisit, tout en bavardant, vers la station de métro. Comme elle s'en étonnait, il dit à Loo-Luna:

-- "Je sors tellement rarement de l'Université royale que j'ai perdu l'habitude de conduire des véhicules. J'espère que vous ne m'en voudrez pas..."

Loo-Luna sourit intérieurement. Les choses avaient changé. Elle n'était plus une princesse, elle n'était plus une prêtresse. Elle n'était plus sur Arda. Elle frissonna: elle n'arrivait plus à se définir qu'en fonction de ce qu'elle n'était plus... La seule chose qui la rattachait encore à son passé n'était qu'un souvenir, un espoir. Intihil.

-- "Oh, mais excusez-moi, je vous ennuie avec mes bavardages..."

-- "Pardon?" Loo-Luna sortit de sa rêverie. Turlan n'avait pas cessé de parler. Au travers de la fenêtre du métro elle voyait les rues de la cité royale, même s'ils naviguaient quelques mètres sous la surface. Elle avait du mal à se faire aux côtés virtuels de la société moderne. Certains, pensaient-elle, vivaient dans l'illusion sans connaître la réalité. Sans repères. Comme elle.

Elle se reprit: "Désolé, Maître Archiviste, mais je suis un peu fatiguée..."

Il rit. "Cela fait bien longtemps que quiconque ne m'a appelé 'Maître Archiviste'; même le roi m'appelle Turlan. Mais nous sommes arrivés. Je vous disais que je vous ai trouvé une chambre dans le quartier étudiant. Un peu bruyant, mais confortable. Nous pourrions nous occuper du cas qui nous préoccupe dès demain, si vous le souhaitez."

Ils débouchèrent à l'air libre, sur une place plantée d'arbres. La nuit était fraîche. On était au début de l'automne et, les Atlani n'ayant pas précédé la coutume eyldarin d'implanter leurs capitales planétaires sur l'équateur, il y régnait un climat tempéré et océanique.

Bruyant était le mot. Sur une scène, une groupe de jeunes musiciens s'essayaient à une musique terrienne contenant plus de basses et de sons distordus que raisonnable. Un public surexcité s'agitait en tout sens avec une frénésie qui n'était pas sans rappeler, au choix, une bataille (mal) rangée d'épileptiques ou une danse tribale. De ce que Loo-Luna savait, c'était plus proche de la deuxième solution; encore fallait-il le savoir.

Turlan l'accompagna à sa chambre, qui avait l'avantage immense d'avoir un lit accueillant. Elle marmonna une vague politesse avant de s'y effondrer.

## Chapitre 2

Les songes de Loo-Luna furent hantés par visions chaotiques et floues. Les images et sonorités du groupe de musicomanes terranophiles de la veille se superposèrent avec le visage d'Inithil. Loo-Luna resta un long moment dans la pénombre, suspendue entre sommeil et éveil, emberlificotée dans les draps et ses vêtements de voyage. Les vestiges du rêve dansaient une sarabande sans queue ni tête dans son entendement.

Elle émergea péniblement, entreprit de se débarrasser de son mauvais déguisement de nomade du désert

et parvint à atteindre le bassin. S'y glissa et se laissa aller. Fit le vide.

Les pièces éparses de son cerveau finirent par retrouver leurs places respectives, avec plus ou moins de bonne volonté. En quelques mouvements et exercices, son corps finit par faire de même, non là encore sans réticences. Enfin redevenue elle-même, Loo s'autorisa quelques moments de calme dans l'eau tiède et l'ombre fraîche.

Il lui vint bientôt à l'esprit que, n'étant plus une princesse, il ne fallait pas compter sur le petit personnel pour lui amener vêtements, petit-déjeuner et nécessaire de beauté, comme il sied à une personne de son rang. Elle se résolut donc à devoir s'en occuper par elle-même, non sans un soupir nostalgique. Le miroir lui renvoya l'image d'une Eylwen à la peau pâle et nacréée et aux cheveux d'argent; l'ombre donnait à ses yeux magenta des reflets pourpres. Elle crut voir un léger défaut, avant d'apercevoir un court glyphe lumineux dans un des coins supérieurs. "Message?", murmura-t-elle.

Instantanément, une partie du miroir renvoya l'image de Turlan; elle sauta en arrière, surprise. "Turlan? Qu'est-ce que vous..."

"Lensil, Loo-Luna de Lleniel. Si vous recevez ce message avant d'avoir mangé, je vous propose de déjeuner avec moi, à la taverne de la bibliothèque." Un message visuel.. Elle connaissait, mais avait toujours du mal à s'y faire. Un plan apparut, indiquant la position de l'endroit. Turlan lui laissa aussi les coordonnées de son communicateur personnel. Elle nota le tout mentalement.

---

En admettant qu'elle ait pu se perdre, à peu près la moitié des personnes croisées s'étaient déclarées volontaires pour l'accompagner. À cette heure de la journée, l'Université était plutôt bondée. Loo les en remercia poliment, mais parvint seule à la taverne.

Le bâtiment de la Bibliothèque contrastait fortement d'avec les autres logements alentours: il était plus grand, plus massif et plus décoré. Il était plus ancien, aussi. Les armes de tous les clans fondateurs d'Eokard, avait-elle lu, étaient figurées dans la grande frise qui courait sur tout le pourtour du mur extérieur. Elle se demanda un instant si elle en reconnaîtrait, mais se ravisa. Les Bellisandre étaient partis après; après tout le monde...

Dans une des tourelles, la taverne n'en avait que le nom; c'était une grande salle presque entièrement vitrée, où seuls une poignée de jeunes Eyldar et Atlani mangeaient, buvaient ou discutaient tranquillement. Turlan était assis près d'une fenêtre, sa grande silhouette penchée sur un lutrin de table où reposait un tome conséquent.

-- "Lensil..."

-- "Lensil, Loo-Luna. J'en conclus que vous avez eu mon message. Avez-vous mangé?"

-- "Pas encore."

Turlan adressa trois signes rapides et un sourire à un jeune Atalen à un bout du grand comptoir; celui-ci acquiesça et disparut en cuisine.

-- "Votre nom n'est pas courant."

-- "Pardon?..." Loo-Luna ne s'attendait pas à ce genre d'entrée en matière.

Turlan sourit. "De-Lleniel, n'est-ce pas? La généalogie est un peu mon sport préféré. Moins dangereux que le talgontalan, surtout à mon âge..."

-- "Euh, oui, enfin, non. Je suppose..."

-- "Je jeterai un coup d'oeil... Mais ce n'est pas ce pour quoi vous êtes là, n'est-ce pas. Il y a ces allées et venues..."

Loo-Luna regarda Turlan. À la mention de son nom de famille, elle avait glissé sans s'en rendre compte hors de la réalité, dans des pensées d'un autre âge. Le vieil homme ne s'en était pas aperçu et était parti dans une longue explication.

-- "... et quand on arrive, rien n'a bougé! Ah! Je le saurais, ce sont là où sont les ouvrages les plus précieux..."

Un instant elle fut contente qu'il changeât de sujet, même si elle aurait aimé en savoir plus.

-- "... et tout ça sans que rien ni personne ne remarque sur le moment quoi que ce soit. Enfin, quoi! Les Archives royales, on n'y rentre pas comme dans des thermes, non? C'est gardé, et pas qu'un peu. Et je les connais, les gardes: des braves types, gentils mais pas coulants.

"Je crains qu'il n'y ait de l'Arcane là-dessous. Eh, si je vous disais: rien que ces vingt dernières années, combien on en a renvoyé de ces fouineurs... Des charters entiers vers Copacabana!"

-- "Copacabana?..."

-- "Oui, vous savez bien, ces petits fouineurs de la Rose de... De quoi déjà?"

-- "De Mars?"

-- "Oui, c'est ça... Vous connaissez?"

Elle sourit "Un peu, oui... Les voleurs d'archives. J'en ai discuté avec eux il n'y a pas longtemps."

-- "Ah! Elle m'en a parlé. Ça fait depuis qu'ils existent qu'elle en discute avec eux, m'a-t-elle dit... Tros pressés. Trop terriens..."

Loo réfléchit. Le serveur profita de la pause pour apporter un large plateau: thés et épices, un assortiment de brioches à la cannelle, quelques fruits frais et une galette fumante à côté d'un pot de miel. Les odeurs combinées suffirent à mettre son estomac au bord de la rébellion ouverte, elle entreprit donc de calmer les esprits révolutionnaires.

Ce qui ne l'empêcha pas -- car c'était une femme de tête avant d'être une femme d'estomac -- de penser que quelque chose ne collait pas dans l'histoire...

### Chapitre 3

-- "Salut camarade! Quoi de neuf?"

-- "Le groupe 3 est rentré. Niet problem, mission accomplie."

-- "Et le vieux?"

-- "Je crois qu'il se doute de quelque chose. Il a murmuré des imprécations."

-- "Quel genre?"

-- "Sais pas, camarade, je parle tous les langages de programmation que tu veux, mais pas l'eyldarin..."

-- "Oh... Pas grave, de toute façon c'est bientôt prêt. Plus que quelques heures à attendre pour celui-là. Allez, dis à Tiana de prendre le relais et va te coucher!"

-- "Da! Et quand on a fini, à nous la Californie!..."

...

-- "Eh, Yuri, en parlant de Californie, viens voir ce que j'ai sur l'écran, là..."

-- "La vache! C'est Miss Parti qui vient nous voir... Ben je crois que je ne vais pas me coucher tout de suite, moi..."

---

Arcades et colonnades se multipliaient à perte de vue jusqu'à l'horizon. Pour autant qu'on puisse parler d'horizon dans un espace clos, bien entendu. Entre les colonnes, les rayonnages en bois et en métal s'assemblaient pour former un curieux labyrinthe; les rares inscriptions sur iceux ne donnaient qu'une référence abstraite.

Loo-Luna respira l'atmosphère. Vingt mille ans en arrière, elle revit la bibliothèque des Bellisandre. L'odeur était la même: un composé de cuir, de bois et de papier végétal, agrémenté d'huiles aromatiques qui servaient à la fois de conservateur pour les ouvrages et de parfum subtil.

-- "Hmmm... Vous utilisez toujours l'ysmanca..."

-- "Pas tout à fait", répondit Turlan. "C'est de l'erysvenka. Les ingrédients aromatiques sont les mêmes, mais c'est plus efficace, et ça n'a pas la sale habitude de faire des réactions chimiques avec certains cuirs... On a pas mal d'ouvrages qui sont maintenant irrémédiablement fichus à cause de ce genre de bêtise."

-- "Oh..." Loo-Luna revint brutalement à la réalité. Turlan l'avait guidé à travers des kilomètres improbables de galeries, s'enfonçant toujours plus au coeur des Archives Royales.

Turlan n'avait pas menti: la sécurité était très stricte. Ils avaient passé au moins trois points de contrôle, au fur et à mesure qu'ils approchaient de lieux d'entreposage que le vieux bibliothécaire avait qualifié de "sensibles" avec un sourire entendu. Le secteur où ils se trouvaient ne recélait pas en lui-même de connaissances interdites, mais de nombreuses archives familiales de la noblesse d'Eokard.

D'immenses codex reposaient sur des lutrins massifs et ornementés. De plus petits ouvrages étaient maintenus avec délicatesse dans les rayonnages. Le tout baignait dans une pénombre neutre pour les ouvrages et n'était nullement gênante pour des individus nyctalopes.

-- "Ici," dit Turlan en désignant une machine complexe, "nous avons le répliqueur holographique. Ainsi

nous pouvons numériser entièrement un ouvrage, y compris sa reliure et autres particularités de son support. Il est ensuite disponible pour consultation sur des lutrins virtuels, sans pour autant risquer d'abîmer l'original."

-- "Ingénieux."

-- "Mais long et difficile. Nous avons besoin d'experts ès imagerie qui soient aussi archivistes pour pouvoir reproduire un ouvrage à la perfection. C'est beaucoup de travail, surtout quand on considère la masse des livres qui restent à numériser."

-- "Et c'est là qu'ont eu lieu les... événements?"

-- "Je ne sais pas comment on peut appeler ça. On entend comme des bruits feutrés de déplacement, et quand on vient, il n'y a rien. Et des fois, des objets disparaissent."

Loo-Luna jeta à la ronde un coup d'oeil sur la capharnaüm. Elle pouvait bien imaginer que dans un foutoir pareil, des choses puissent disparaître...

-- "Quel genre d'objets?"

-- "Bah, une de ces petites télévisions terriennes... Vous savez, ces machins cubiques hideux avec un écran microscopique... Sans doute à un de mes assistants, mais ils nient tous en bloc: normalement, c'est interdit. Notez, je m'en fiche un peu, du temps qu'ils travaillent correctement..."

Loo dut faire un effort mental pour comprendre de quoi il voulait parler. Un récepteur visuel portatif. Les Terriens, qui ont le sens de l'humour à défaut d'avoir du sens commun, qualifient de "miniature" ceux qui sont à peine moins grand qu'une besace de chasse...

-- "Oh, en fait, pendant que j'y pense, vous avez un système de garde visuelle dans cette pièce?", demanda-t-elle.

-- "Un...? Oh, une télésurveillance! Oui, bien sûr. Je vais demander qu'on vous en transfère les archives sur le terminal à côté. Vous y serez tranquille, je vous l'assure. Je dois aller vaquer à deux-trois tâches matinales. Si vous avez besoin de mes services, mon numéro d'appel est ici."

Il lui tendit une carte et, après un dernier salut, disparut derrière les rayonnages.

---

-- "Boljemoi!... Ça devrait être interdit des filles comme ça!"

-- "Attends, je vais essayer de faire passer la caméra sous le pupitre..."

-- "Non, mais tu as vu ces jambes?..."

-- "Je vois que ça, camarade. Mais si tu arrêtais de me cogner, je pourrais peut-être arriver à programmer la descente..."

---

Loo-Luna observa longuement le terminal, avec l'air du modéliste qui, affrontant une réplique du "Soleil Royal" en 4800 pièces, s'aperçoit qu'il a perdu le plan de montage. Elle laissa échapper un soupir et lança les premières commandes. La station étant munie de reconnaissance vocale, elle dut commencer par maîtriser son accent et son eyldarin moderne pour arriver à faire faire ce qu'elle voulait à l'appareil et à son contenu.

Le terminal ne manifesta que brièvement sa mauvaise volonté et bientôt apparurent les premières images des caméras de surveillance. La vue, format œil de boeuf, n'autorisait pas une qualité d'image transcendante. La caméra se mouvait en un balayage lent à travers la pièce.

Elle put bientôt voir le poste de télévision dont Turlan avait parlé. "Hideux" ne faisait que commencer à décrire l'engin. Cubique de partout, sauf l'écran qui était plus bombé que l'objectif de la caméra de surveillance, l'engin affichait un bon double décimètre cube au compteur. Son apparence catastrophique était renforcée par un jeu de molettes et boutons qui apparaissaient comme autant de protubérances; on y aurait vissé une manivelle d'écluse que l'aspect général n'en eût pas été sérieusement compromis.

Après quelques engueulades bien senties -- quoique parfaitement inefficaces -- avec l'interface du terminal, Loo-Luna put continuer le visionnement des bandes. Elle allait passer rapidement sur les quelques heures suivantes lorsqu'elle eut un déclic. Après que la caméra ait balayé un autre secteur de la pièce, elle revint sur le promontoire, près du répliqueur, sur lequel se trouvait la télé. Trouvait, imparfait. Elle n'y était plus.

---

-- "Tu enregistres, hein? Tu enregistres?..."

-- "Mais oui, ça tourne. Pas d'angoisse."

-- "Ah! Enfin. La position i-dé-ale, camarade! La contre-plongée de la mort. Attends un peu qu'elle décroise ses jambes et tu vas pouvoir aligner la bouteille d'Absolut!..."

-- "Aligner rien du tout! C'est toi qui va cracher, Yuri! Moi je te dis qu'elle en a une. C'est culturel!"

-- "Ha! Culturel mon... oh attends! Elle bouge, on va savoir ça tout de..."

L'écran montra une pointe d'escarpin arrivant à grande vitesse sur l'objectif. Il y eut un grand noir.

---

"Tiens, j'ai dû toucher un câble ou un boîtier là-dessous," se dit Loo-Luna. Elle oublia rapidement l'incident et se dirigea tout aussi rapidement vers la pièce annexe. Renonçant à trouver le commutateur de lumière, dont elle n'avait de tout façon pas spécialement besoin, elle se mit à chercher partout la télévision terrienne.

L'engin n'était pas si petit que ça. Mais il semblait s'être volatilisé, sans laisser la moindre trace autre que cette image sur les enregistrements vidéo. Toute à ses considérations, elle faillit ne pas remarquer le bruit de déplacement feutré venant de la cabine qu'elle venait de quitter.

Lentement, doucement, elle dégaina son épée. Dans la pénombre, la lame couleur d'argent laiteux lança des reflets inquiétants sur la peau nacrée de l'Eylwen. Contrôlant le moindre de ses mouvements de manière à faire le moins de bruit possible, Loo-Luna rejoint la cabine. Elle fit le vide en elle, se préparant au combat; le temps ralentit, une minute pour une seconde, une heure pour une minute. Mais son instinct de

combattante lui criait que quelque chose n'allait pas.

---

-- "Boljemoi de boljemoi! La panade totale... Yuri, évaluation?"

-- "À part 'c'est la merde', tu veux dire? Le sous-système de cohésion est aux fraises, la plupart des modules de déplacement appellent au secours et la caméra a morflé..."

-- "Passe sur les senseurs secondaires."

-- "Génial. Au menu, briques légos en monochrome..."

-- "Tu as une autre idée, Sakarov?"

-- "Dites, les hommes, c'est déjà les élections pour que vous fassiez autant de bruit?"

-- "Euh... Salut, Tiana... On a, euh... un petit problème..."

-- "Qu'est-ce que vous avez fait à mon Kiki?..."

---

Se servant de la lame comme d'un miroir, Loo-Luna coula un regard dans le cabinet. À première vue, personne.

À mesure qu'elle s'était rapprochée, elle entendit des couinements légers qui lui fit penser à des rongeurs. Ce qui lui parut saugrenu: la première hantise des bibliothécaires était bien d'avoir des bestioles papivores dans le voisinage. Les Archives Royales avaient sans doute une batterie de dispositifs contre ce genre de chose. À la réflexion, ils étaient aussi sensés avoir des mesures anti-fouineurs pique-livres...

Par acquit de conscience, elle s'accroupit et regarda sous la table, repensant d'un coup à ce qu'elle avait touché du pied. Il y avait quelque chose. Comme des asticots qui se tortillaient. Elle alluma brutalement la lumière.

---

-- "Merdski! La fille..."

-- "Plan 9!"

-- "Mon Kiki..."

---

Sur la moquette, une bonne centaine de vers métalliques se trémoussaient d'une façon obscène. Certains comportaient des protubérance, d'autres développaient des sortes de corolles opaques. Le tout n'était pas sans évoquer, effectivement, le tas d'asticot en pleine panique.

Il y eut un instant de flottement lorsque la lumière revint. Puis les asticots foncèrent vers à peu près toutes les ouvertures disponibles. La plupart n'eurent pas le temps de faire beaucoup de chemin: un imposant codex in-folio -- cuir précieux, enluminures en or et argent et incrustations de pierres -- s'abattit sur eux, propulsé par les bras graciles mais vengeurs d'une Eylwen à la peau nacrée.

#### Chapitre 4

-- "Je suis désolée pour le livre..."

Turlan contempla l'ouvrage, qui était orné d'incrustations supplémentaires, quoique peu esthétiques.

-- "Ce n'est pas grave, c'est la mule."

Il dut sentir qu'elle allait poser la question et continua: "C'est un ouvrage que l'on a fabriqué avec des restes disparates. On l'emploie pour l'apprentissage des imagiers-archivistes qui utilisent le répliqueur, une compilation des pires difficultés." Il eut un bref rire. "Considérez votre geste comme l'ajout d'une difficulté supplémentaire..."

Le secteur étant envahi par une horde d'enquêteurs de la sécurité, les deux s'étaient rapatriés vers une loge plus calme. Loo-Luna avait rangé son épée, repris ses esprits. Et du thé, aussi. La tension était retombée.

-- "Au fait, c'était quoi, ces... vers?", demanda-t-elle.

-- "Hmm... je ne suis pas un expert en ce genre de choses, mais je dirais que ça ressemble à des éléments de robotique."

-- "Un golem technologique?"

Turlan sourit. En eyldarin, les deux expressions étaient similaires.

-- "Quelque chose comme ça, oui. Mais ne vous inquiétez donc pas, on a des gens qui peuvent se charger d'analyser les restes. Ils ne devraient pas tarder à nous en dire plus sur cette construction curieuse. Peut-être un nouveau moyen pour retranscrire les ouvrages, plus discret que le vol pur et simple: il me semble avoir vu quelque chose qui ressemblait à un capteur optique."

Assomée par le reflux d'adrénaline et quelque peu dépassée par le côté technologique, Loo-Luna enregistra la dernière expression sous le vocable voisin de <<oeil artificiel>>. Elle acquiesça mollement.

-- "Oh, au fait...", continua-t-il.

Loo-Luna regarda le vieil homme, surprise.

-- "Vous vous souvenez lorsque je vous ai dit que votre nom n'était pas commun?" Cela ne faisait pas deux heures, elle s'en souvenait. "Eh bien en fait ça me disait quelque chose, mais je ne savais pas quoi. Maintenant je me souviens: la Légende de l'Inithil!..."

La nouvelle réveilla quelque peu Loo-Luna. Il y a certaines personnes chez qui l'expression "dresser l'oreille" prend tout de suite une connotation spéciale...

-- "Oui, je l'ai lue, mais on ne mentionne pas ce nom..."

-- "Ça dépend des éditions. Je suis sûr de l'avoir vu au moins une fois. Ça avait rapport avec un clan secouru par l'Intihil, ou influent à bord. Si vous voulez, je peux vérifier."

-- "Euh, oui... Je veux dire, volontiers, et..." Tout allait un peu vite. Loo-Luna réfléchit à grande vitesse avant de se lancer: "... si vous pouviez aussi voir pour le nom de Celebrin..."

-- "Quelqu'un de votre famille, hein? Je vais voir."

-- "Merci... Turlan." Elle avait du mal à s'habituer à la désuétude des titres. "Avez-vous encore besoin de moi pour le moment?"

L'archiviste la regarda un instant avant de répondre: "Non, non... Allez vous reposer un moment." Il ajouta malicieusement, alors que Loo-Luna se dirigeait vers la sortie: "Je pense que j'arriverai à vous faire retrouver, si jamais j'ai besoin de vous..."

---

Loo-Luna trouva facilement son chemin vers une terrasse. Elle se sentait un instinct de tournesol et avait besoin d'une urgente cure de soleil. Après dix jours de voyage interstellaire, les deux heures dans les sous-sols des archives s'étaient avérés de trop. Un banc accueillant dans un océan de verdure lui eut tendu les bras s'il en eût; elle s'y posa avec un soupir.

Un instant, elle se dit qu'elle avait peut-être passé l'âge de courir après des chimères dans des salles souterraines ou d'affronter des golems, fussent-ils technologiques et minuscules, avec une épée. À la vérité, le monde avait changé. Radicalement. Et pas elle.

Elle regarda, du haut de son promontoire, Tara Eokardia s'étendre à perte de vue. Dans la plaine, la ville ressemblait à un immense jardin d'où émergeaient quelques tours, ça et là. La plupart des habitations étaient plus ou moins souterraines, avait-elle lu.

Elle avait vu Copacabana, une ville terrienne qui soudainement lui parut très lointaine, tant géographiquement que culturellement; les immeubles y étaient immenses, surgissant dans un désordre complet dans une cuvette au bord de la mer.

Elle avait aussi vu -- plus brièvement -- Tor-en-Eythelyan, la capitale de la République Eyldarin, Plus un parc avec des maisons dessus qu'une ville.

Elle avait vu aussi des images d'autres cités de cet espace qu'on appelle la Sphère et dont elle avait du mal à se représenter l'étendue.

Trop de chiffres, trop grands; à ce niveau, ça ne voulait plus rien dire.

Et elle, dans tout ça? Elle se saisit de la petite carte que Galadril lui avait remise. Ses "papiers d'identité". Loo-Luna de Lleniel en résumé, en huit centimètres sur cinq... Ce qu'elle était aux yeux de ce monde. Un mot se démarquait: telandil.

-- "Toujours mieux que rien", soupira-t-elle en rangeant la carte.

Se relevant lentement, elle prit son courage à deux mains et se dirigea vers un terminal public, qu'elle avait croisé en venant. Il était temps de faire son retour sur la scène sociale.

## Chapitre 5

Le Temps étant ce qu'il est, sur Eokard comme ailleurs, les heures avaient passé.

Après une lutte sans merci, Loo-Luna avait réussi à extorquer au terminal l'adresse qu'elle cherchait. L'accueil y avait été plutôt bon, les gens agréables et plutôt bien disposés; les rumeurs autour de son entrée au sein de la Guilde n'était pas parvenues jusqu'ici, ou alors elles avaient été ignorées. Elle passa en fait le plus clair de sa journée à discuter avec eux. Et les choses devinrent un peu plus claire.

Loo-Luna rentra chez elle dans la soirée, dormit un peu et se prépara.

---

Kyoshi Kerensky regarda par le hublot. Ou plutôt, par l'écran qui restituait la vue extérieure. Sa descente sur Eokard était accompagnée par l'imbrication des accords torturés de House in the Laurels, une des chansons de Ghostfinder, le dernier album de Moonshiner. Ce n'était pas exactement son style, mais c'est tout ce qu'elle avait trouvé à Alenia.

La navette était pour ainsi dire vide: à peine une dizaine de personnes. Elle devait être la seule terrienne du tas. Elle avait d'ailleurs eu droit à la totale à la Douane. Surtout à cause de son NCC Gauss mod. 19. Elle avait beau avoir toutes les licences possibles et imaginables pour cet engin, on continuait à la regarder de travers à chaque passage de frontière. Bon, d'accord, c'était un revolver anti-char, mais quand même...

À moins que ce soit sa tenue. Il est vrai que la combinaison SecondSkin(TM), comme son nom l'indique, redéfinissait le concept de "moulant". Si on ajoutait à cela des détails aussi piquants (c'est le mot!) qu'une panoplie de boucles d'oreilles -- et pas seulement d'oreilles, d'ailleurs... --, colliers et bracelets à cadenas, une licence de détective privée et un passeport de Copacabana (une référence dans le domaine de la fiabilité...), on pouvait mieux comprendre les accès soudains de méfiance de la gent douanière. Ainsi qu'une envie irrésistible de se livrer à une fouille au corps, encore qu'au vu de la tenue, un centimètre de fil dentaire eût été immédiatement visible.

Kyoshi ne s'était jamais arrêtée à ces détails. Ou, pour être plus précis, elle ne s'y arrêtait plus. Au moins, elle n'avait pas mis le harnais en cuir qui accompagnait la combinaison. À contre-cœur, mais elle savait que ça avait plus de chance de choquer un douanier Eylda ou Atalen qu'un pin's de la Dame de Fer...

Kyoshi pensa à celle qui devait sans doute l'attendre, quelques centaines de kilomètres plus bas. Le groupe venait d'attaquer The Verrat, un grand final instrumental tourmenté, dominé par un improbable duo guitare-violon conjurant des images de chute vers des abysses indicibles. La navette plongea dans la nuit, vers Tara Eokardia.

---

Un grand coup de vent, une odeur de sel et d'embruns, un mélange de garrigue et de maquis exotique, et Kyoshi sut qu'elle était arrivée.

Sur n'importe quel starport terrien -- et Bouddha sait qu'il y en a dans la Sphère -- son arrivée aurait plutôt coïncidé avec des relents d'hydrocarbure et d'huile sale, une chaleur insupportable ou un froid glacial, et tant de bruit qu'elle en serait devenue sourde en posant un pied sur la piste.

Mais là, à quelques années-lumières de toute habitude terrienne, elle voyait un starport somme toute bien modeste -- si tant est qu'une piste conçue pour faire atterrir des engins spatiaux puisse réellement être considérée comme "modeste"... on s'habitue à tout --, entouré des maisons basses, et d'aucun des grands buildings qui fleurissent normalement autour de ces structures-là. Et surtout, surtout, rien qui lui indique où pouvait être le bâtiment principal de la piste, et donc où pouvoir trouver de quoi s'asseoir, boire, consulter

un office du tourisme, connaître la législation sur les armes et la légitime défense, enfin, bref, tout ce qu'une citoyenne de Los Angeles pense à demander quand elle est officiellement en vacances...

Un quidam, aux cheveux tellement longs et bouclés qu'il aurait eu peu de mal à entrer dans n'importe quel groupe de rock, tendance métallo-bruitiste, dut saisir sa détresse, car il s'approcha d'elle:

-- "Je puis vous aider?"

Un sourire, et son visage devint presque lumineux, encadrant des yeux humains, mais pourtant avec quelque chose d'indicible, d'indescriptible, mais pour tout dire, craquant. Un Atalen, un vrai... Kyoshi se mit à penser que s'ils étaient tous comme ça, elle allait vraiment passer des vacances ici... et longtemps, de surcroît!

-- "Mmm... Eh bien, je suis terrienne et..."

-- "Ça, je me doutais que vous n'étiez pas atlani, vous savez..."

Kyoshi se demanda comment prendre la remarque de son charmant interlocuteur, et n'eut que le temps de reprendre son contrôle avant qu'un tentacule mental ne parte sonder cet homme pour en tirer d'emblée tout ce qu'il pouvait bien savoir...

-- "N'est-ce pas?... En fait, je suis en train de me demander où peut bien être le hall d'accueil du starport. Je ne le vois pas... Dans mon pays c'est facile à reconnaître, c'est toujours très grand, très impressionnant, et avec des indications partout. Et en plus, on est le plus souvent conduit devant en bus, ou alors carrément dedans. Mais là..."

L'homme eu un deuxième sourire de compréhension. Kyoshi décida qu'elle avait autre chose à faire que fondre, même si une partie d'elle-même se moqua bien de cette décision.

-- "Mais, vous êtes devant! C'est peut-être parce que chez nous on ne met pas de barrières partout et que les gros bâtiments sont enterrés, peut-être... À moins que ce ne soient les glyphes..." Il montra un symbole sur le sol, dans une matière différente du béton vitrifié du tarmac, d'un gris plus foncé et mat. "Suivez-moi, c'est juste à côté."

Kyoshi se souvint brutalement que les Eyldar avaient cette habitude d'utiliser les lettres de leur alphabet aussi comme symboles, que les Atlani d'Eokard aient repris le principe n'était pas très étonnant. Elle se demanda qui elle devait maudire, lui ou elle, mais effectivement, il y avait, juste à vingt mètres, au bord de la piste, un accès souterrain charmant, caché en partie par une petite butte de gazon isolant les alentours du faible bruit des navettes.

L'escalier souterrain était des plus éclairés, des plus avenants, et surmonté d'un coupole de verre. Sans doute plutôt du bon plexi, pensa Kyoshi. Toujours est-il qu'entrer dans ce passage souterrain, loin de déclencher des crises de claustrophobie, était un plaisir de plus dans cette cité à découvrir. Le parfum de la mer se sentait jusqu'ici, et de doux courants d'air poussèrent Kyoshi à chercher les conduits d'aération habilement dissimulés partout.

Le hall était effectivement au bout d'un long couloir roulant. De grande taille, mais sans tomber dans le monumentalisme des architectes terriens, sa forme arrondie et douce le rendait agréable. Kyoshi pensa qu'un concert dans une salle où le son se réverbérait avec tant d'harmonie serait un plaisir. Elle se mit à regretter alors de ne pas avoir voulu s'encombrer de son synthé pour voyager. Grave erreur, pensa-t-elle. Je risque de passer des jours entiers à voyager, de l'avion au train en passant par le cargo spatial poussif, et à part réécrire mon rapport et les textes de Randir, je ne sais pas comment je vais occuper mon temps.

Là encore, d'instinct, ses appendices mentaux voulurent courir d'esprit en esprit, évaluer un danger, une menace, mais elle les fit disparaître une fraction de seconde après leur naissance.

---

Pour décrire l'atmosphère qui régnait dans le terminal de Tara Eokardia, en ces petites heures de la matinée, le lecteur est prié de se reporter à la lecture du chapitre un: tout y est. Y compris la réaction des rares spectateurs à la vue de Loo-Luna qui, à ce moment, n'était plus la voyageuse fatiguée par un long transit interstellaire, mais une Areyllwen à la beauté superlative, avec dans les yeux une flamme certaine.

Elle avait pour l'occasion dépensé une somme plus apte à figurer dans un budget étatique que sur une facture de tailleur. Ses conceptions de la mode féminine dataient quelque peu, et si elle avait eu la joie de voir que certains standards ne mourraient jamais, de nouvelles technologies et de nouvelles idées étaient apparues et elle avait décidé de tester.

C'est ainsi qu'elle avait enfilé un pantalon de soie noire et translucide, décoré d'arabesques à peine plus opaques (les Eyldar l'appelaient "dentelle de nuit"). Sa chemise, en edisian d'un blanc très pur, bénéficiait d'un large décolleté fermé par un treillis de lacets; elle tombait au delà des reins, ceints par une large ceinture de cuir reptilien brun-rouge, ornementée d'argent et d'acier, à laquelle était attachée son épée, dans son fourreau resplendissant.

Loo-Luna avait aussi choisi de se laisser tenter par un gilet, formé de lanières tressées en cuir bleu, soie verte et fils d'or, et elle était chaussée de bottines noires et brillantes, à la pointe griffée d'argent. Quelques bijoux discrets complétaient sa tenue: ornements d'oreille en or et rubis, tour de cou fin et sobre en or rouge, une panoplie de bracelets si fins qu'ils n'étaient visibles qu'en groupe. Et, pour finir, à sa chemise, une broche aux armes de sa famille, qu'elle s'était faite faire il y a quelques temps.

Elle s'était habillée pour séduire, et elle put se rendre compte de son efficacité auprès des mâles alentours. Lorsqu'ils la virent aller à la rencontre de la minuscule humaine en SecondSkin(TM) et l'embrasser fougueusement, une bonne partie de l'audience masculine fut déçue. L'autre phantasma ferme.

-- "Les étoiles brillent sur notre rencontre, Kyoshi: Tu as fait bon voyage?"

-- "Euh... très bon, merci." À vrai dire, elle s'y était copieusement ennuyée, au milieu d'un congrès d'épigraphe sexuénaires monomanes qui venaient visiter les Archives Royales. Mais d'une part, pour des questions de bienséance, ce sont des choses qui ne se disent pas, surtout à une amie très chère qu'on n'a pas revue depuis plusieurs mois, et d'autre part elle avait été quelque peu surprise par la formule de salutation employée.

Loo-Luna contempla la tenue.

-- "Tu n'as pas beaucoup changé."

Kyoshi rit: "Tu sais, j'ai beau être humaine, je ne change pas d'apparence tous les mois..." Quoique..., pensa-t-elle.

Loo-Luna lui rendit son rire. "Tu as raison. Bon, on y va?"

-- "Attends, je dois récupérer mes bagages."

---

L'Eylwen regarda avec effarement la taille de la malle qui accompagnait Kyoshi. À peine plus petite qu'elle! Heureusement pour la jeune fille, le bagage était muni d'un dispositif antigravité, qui la rendait plus transportable. Comme elle portait aussi un sac à dos informe et une pochette en bandoulière, Loo-Luna se demandait franchement ce qu'elle pouvait bien embarquer.

-- "Au fait, tu sais où tu vas dormir?" La question n'était pas si innocente.

-- "Pas encore. Mais j'ai les adresses de quelques hôtels. Je vais les appeler, et..."

-- "Pourquoi pas chez moi? On a mis une chambre à ma disposition, et le lit est largement assez grand pour deux." Elle tapota la malle qui flottait entre elles deux en ricanant. "On devrait même trouver de la place pour mettre ça quelque part..."

Kyoshi Kerensky, malgré son jeune âge, n'était pas née de la dernière pluie acide. Elle avait compté sur cette proposition. Son sourire scella l'accord.

-- "Tu sais où sont les taxis? Ou le métro, le bus... C'est quoi le plus rapide?"

-- "Le plus rapide, je ne sais pas, mais le plus agréable, c'est la calèche..."

-- "Une calèche? Une... calèche, tu veux dire, avec des chevaux?"

-- "Oui, bien sûr... Enfin, des rokkani, mais même moi j'ai du mal à faire la différence." Loo-Luna sembla s'amuser de la surprise de la Terrienne.

-- "Non, non, ça ira très bien, je ne suis pas pressée, pas du tout..."

Loo-Luna et Kyoshi remontèrent à la surface par un grand autre grand hall d'entrée, en pente douce et aux murs percés de magasins pour touristes un peu désertés ces temps-ci. Kyoshi s'imaginait déjà pouvoir se promener dans une calèche, tranquillement, bercée par le rythme des sabots... Une calèche! Avec de vrais chevaux! Elle ne se souvint en avoir vu qu'une fois, et de loin encore. C'était sur Olympus, et elle avait bien d'autres choses à faire que pouvoir les approcher.

-- "Des vrais chevaux, une vrai calèche... J'ai du mal à croire que je puisse avoir ça en guise de taxi, ici. Et ça a l'air habituel. Je crois que je commence à comprendre pourquoi il y a des gens qui tombent amoureux de cette planète, de ce pays..."

Elle avait dû penser à haute voix, car elle vit Loo-Luna sourire, la calèche venait d'arriver à l'instant. La jeune terrienne discuta avec le palefrenier et elle consacra quelques instants à approcher les deux grosses bêtes de trait à l'allure placide qui tiraient la calèche. À les caresser, à les nourrir, les embrasser, les flatter. Et finalement grimper sur le dos de l'un d'eux, pour un court moment, après quoi, presque à regrets, elle alla s'asseoir dans le véhicule. Ses affaires y était déjà, Loo-Luna l'y rejoint, et le palefrenier lui adressa -- encore -- un sourire amical et compréhensif.

-- "Tout le monde sourit, ici?", demanda-t-elle.

-- "Tout le monde, mademoiselle," lui répondit-il. "C'est pour ça que nous vivons si vieux..."

La remarque fit rire Loo-Luna et la calèche s'ébranla...

---

-- "Quelles sont les nouvelles? Tu as des nouvelles de Sylvano?..."

Kyoshi se rembrunit brutalement. Elle retira ses verres fumés et plongea son regard carmin dans celui de Loo-Luna.

-- "Il y a eu un... problème." Baissant la voix: "Tu permets que je t'en parle par télépathie?"

Loo-Luna réfléchit deux secondes à la traduction et acquiesca. Kyoshi poursuivit alors:

\*\*Ils se sont fait attaquer par des mercenaires. Leur immeuble a sauté. Sylvano va bien, mais ils ont eu des morts et des blessés. De ce que mon... de ce que je sais, des gens puissants leur en veulent.\*\* Elle soupira: "Damnée békaze..."

Kyoshi était sombre, elle ruminait ce mot "békaze". Bad Karma Zone.

Loo-Luna, songeuse, rompit mentalement le silence.

\*\*Il s'en tirera. Il est plus fort qu'il n'en a l'air.\*\*

Kyoshi hocha la tête, le regard dans le vide. Loo-Luna prit son visage entre ses longues mains nacrées, s'approcha d'elle.

\*\*Kyoshi, tu ne peux rien faire pour l'aider. Alors arrête de te faire des reproches. Je n'ai pas envie de te voir faire une tête de moribonde, d'accord?...\*\*

Le regard pourpre de l'Eylwen plongea dans ses yeux magenta. Elle avait été reine et savait comment regarder les gens suivant ce qu'elle voulait d'eux. Kyoshi n'avait pas l'habitude de ce genre de chose. Quand elle était petite, c'était elle qui mettait les gens mal à l'aise en les regardant.

\*\*Mais, je...\*\* Dur de mentir par télépathie. Surtout à Loo-Luna! \*\*D'accord. Excuse-moi...\*\*

Loo-Luna sourit. Elle connaissait ce genre de situation. Et son remède.

## Chapitre 6

La calèche les déposa dans le quartier étudiant, peu avant l'aube. La malle de Kyoshi mit énormément de mauvaise volonté à se faire descendre à l'étage où logeait Loo-Luna. L'ascenseur étant trop petit pour elle, il fallut lui faire emprunter l'escalier. Elle manqua même de ratatiner un locataire des lieux qui partait à son travail. La conversation eût pu dégénérer si Loo-Luna n'avait pas propulsé la jeune terrienne dans son logis.

Une fois la porte fermée, les deux filles l'enlacèrent et s'embrassèrent longuement.

\*\*Fatiguée?\*\*, demanda l'Eylwen.

\*\*Pas vraiment, et toi?\*

\*\*Non plus. Si on allait faire un tour aux bains?\*

Eyldar et Atlani partageaient la passion de l'eau -- la salle par laquelle elles venaient d'entrer dans

l'appartement occupé par Loo-Luna était d'ailleurs une salle d'eau. Et les bains publics étaient souvent de hauts lieux de la vie sociale.

Kyoshi regarda son amie. **\*\*Toi, tu as une idée derrière la tête...\*\*** Elle dut se retenir très fort pour ne pas aller voir laquelle. Elle remercia au passage ses mentors de la Rose de Mars -- son père adoptif, plus particulièrement -- d'avoir privilégié le contrôle de ses talents sur leur puissance brute; sans contrôle, un pouvoir d'Arcane peut être aussi dangereux pour son utilisateur que pour la cible, elle en savait quelque chose... De toute façon, Loo-Luna n'était pas non plus une novice dans ce genre d'art dangereux; toute tentative d'infiltration pouvait très bien se retourner contre elle. Elle se contenta dès lors de l'embrasser.

**\*\*Je te suis...\*\***

---

Le jour n'était pas encore levé sur la capitale royale. De faibles lueurs jetaient un éclairage surréaliste aux rues larges et verdoyantes du quartier universitaire et donnaient un aspect fantomatiques aux rares silhouettes qui s'y aventuraient. Certains rentraient complètement cassés d'une bringue inénarrable. D'autres -- tout aussi glauques, quoique sans doute pour d'autres raisons -- partaient au travail. Un groupe effectuait des exercices sur une pelouse, croisement d'arts martiaux lents et de stretching. Quelques rares âmes se contentaient de goûter au charme indicible de l'instant. Tous purent croiser une étrange Eylwen, sur la peau de laquelle les premiers rayons de l'aurore jouaient pour donner des reflets inattendus, et une Alphanne qui compensait sa petite taille par une tenue vestimentaire et une joaillerie qui l'empêchait de passer inaperçue.

Loo-Luna, qui avait auparavant repéré les lieux, conduisit Kyoshi vers une grande bâtisse. "Palais" est un terme plus approprié pour parler de la Dwillindi, la Maison des Fleuves. De l'extérieur, on eût dit une immense coupole, ouverte en son centre, d'où surgissaient ça et là quelques excroissances, elles aussi semblables à des coupoles miniatures. Le tout était agrémenté de quelques tours, de jardins suspendus et, couvert de verdure, se confondait dans le grand parc alentours.

Kyoshi et Loo-Luna entrèrent par un bâtiment de construction plus récente que l'antique bâtisse millénaire, dont la Légende voulait quelle fut construite peu après le Premier Palais, voire même avant. Kyoshi s'étonna brièvement de ce qu'il n'y ait aucun guichet de paiement à l'entrée. Dans la civilisation atlano-eyldarin, les services publics étaient considérés comme gratuits, et les bains en faisaient partie. Elle s'étonna plus longuement de reconnaître les lieux: elle n'avait pas souvenir d'être venu dans ce genre d'endroit, pourtant elle reconnut les stalles des marchands, pour l'heure fermées, et l'accès aux vestiaires. Elle fit une note mentale; ce genre de sentiment de déjà-vu lui était un peu trop familier...

Loo-Luna l'entraîna vers les vestiaires. Un employé de la maison, un Ataneylda d'un fort beau gabarit, leur tendit à chacune une paire de serviettes: une courte pour se laver, une longue pour s'essuyer; il leur proposa aussi des sels et des huiles, que Loo-Luna déclina. Kyoshi faillit se laisser tenter, principalement pour pouvoir rester un peu plus longtemps avec le spécimen, mais sa compagne devait vraiment avoir une idée derrière la tête. Elle l'entraîna plus loin.

Les vestiaires étaient à peu près vides. Il y régnait déjà une température plus qu'agréable, puisque prévue pour des gens sans vêtements. Les deux filles entreprirent donc de rentrer dans cette catégorie. Cela prit du temps... Loo-Luna aurait dit que c'était de la faute de Kyoshi et du caractère compliqué et restrictif de sa tenue, alors que cette dernière aurait prétendu que, d'abord Loo mit quelque temps pour trouver -- et comprendre -- le dispositif d'ouverture, ensuite qu'elle fit durer. Et personne n'aurait eu tout à fait tort.

Elles déambulèrent dans les couloirs du palais, le long des bassins et rivières artificielles. L'endroit était somptueux: marbres et verdure se donnaient la réplique sur plusieurs niveaux, et les tons ocre et bleu de la décoration se mariaient harmonieusement sous les voûtes millénaires. De large verrières permettaient de goûter au lever du jour, ajoutant une touche de lumière imprévue à la symphonie visuelle.

Loo-Luna avait réussi l'exploit de débarasser Kyoshi d'une bonne partie de sa quincaillerie vestimentaire. Bien que cette dernière ait précédemment prétendu avoir perdu la clé des cadenas, l'Eylwen avait pu dérouiller ses anciens talents et, les serrures n'étant guère plus que symboliques, les bracelets de poignets et de chevilles avaient rejoint la combinaison dans le vestiaire. Elle avait néanmoins eu plus de mal avec le tour de cou; non que la serrure fût plus complexe, mais Kyoshi mit beaucoup de mauvaise volonté à se le laisser retirer. Il fallut beaucoup de persuasion et de ruse, mais elle y était arrivée.

Du coup, Kyoshi se sentait plus nue que jamais elle ne l'avait été. De plus, elle n'avait pas de talons-aiguilles et, dans un monde où la taille moyenne dépasse le mètre quatre-vingt, elle se sentait réellement minuscule. Combiné à l'âge moyen des -- rares, mais quand même -- usagers, elle se sentait complètement dominée. La sensation lui était familière, diront les mauvaises langues, mais elle était dans le cas présent différente. Elle était l'enfant, Loo-Luna était la mère. Elle se demanda si Loo sentait la même chose.

Si on le lui eût demandé, l'Eylwen aurait été bien en peine de répondre. Bien sûr, elle avait tendance parfois à voir en Kyoshi Inithil, sa fille et amante perdue. Mais c'était à la limite de l'inconscient.

Dans le cas présent, Loo-Luna se sentait plutôt l'âme d'une initiatrice. Cela lui rappelait d'autres temps, d'autres lieux.

-- "Tu es bien pressée", lui dit Kyoshi.

Elle s'arrêta, se tourna vers Kyoshi et passa ses bras autour de son cou.

-- "Oups! Impatience... Me voila prise en flagrant délit de sentiment terrien." Elle l'embrassa brièvement.  
\*\*Tu dois être contagieuse...\*\*

Le contact mental se fit plus intime que lors de leur première conversation. La télépathie permettait de redéfinir le terme "intimité": un contact physique doublé d'un contact mental ne laissait pas grand-chose caché. Mais, au risque de se répéter, ni Kyoshi ni Loo n'étaient des novices en matière d'Arcanes, et toutes deux savaient fermer les portes qu'il fallait.

---

Elles entrèrent dans la salle. Kyoshi savait que les étages supérieurs des thermes eyldarin étaient réservés à des salles de soins et de détente, voire des salons particuliers. Elle se surprit à chercher -- sans succès -- une caméra...

En fait de caméra, il y avait dans la pièce, éclairée par une impressionnante quantité de bougies colorées, plusieurs éléments méritant qu'on s'y arrête. D'abord, d'épais tapis et moult coussins. Ensuite, une sorte de lit près du sol; sa forme était curieuse, avec beaucoup d'arrondi, et semblait fort confortable. Deux réchauds à la forme élaborée jetaient des flammes bleues sous de petites vasques à large col. Enfin, un Atalen les attendait.

-- "Ah, Ljanjas.", dit Loo-Luna. "Je vois que tout est prêt..."

Il hocha la tête; toujours ce sourire particulier... L'éclairage particulier de la salle projetait sur son visage un jeu d'ombre hypnotisant; les traits de son visage étaient très fins. Il était un peu plus petit que l'Eylwen; un corps remarquable, élancé et développé à la fois. Il avait noué ses longs cheveux châtain à l'aide d'une longue lanière faite de cuir et d'or tressé, et ne portait en tout et pour tout qu'un pagne et un simple gilet.

Pour le coup, Kyoshi oublia complètement son sentiment de vulnérabilité et d'infériorité et son système hormonal passa immédiatement en Defcon 1. Les yeux fixés sur le mâle qui se tenait devant elle, elle

adressa tout de même un message à Loo-Luna.

**\*\*C'était donc ça ton idée...\*\***

**\*\*Si elle ne te plaît pas, on peut en changer...\*\***

Kyoshi entra dans la pièce et ferma la porte. Elle rattrapera le décalage horaire un autre jour.

## **Chapitre 7**

Dans un souci d'apaisement libidinal de la gent masculine qui lirait ses pages, ainsi que pour ne pas trop énerver la gent féminine par des scènes typiques de la fantasmagorie du mâle surhormoné et sous-cervelé rôliste moyen, la Direction, ne reculant devant aucun sacrifice, passera sous silence les folles heures qui suivirent, pour en venir à l'essentiel: Turlan eut beaucoup de mal à trouver Loo-Luna le lendemain.

Ce qui l'ennuyait passablement: une rapide enquête avait révélé un certain nombre de faits marquants quant aux intrusions. D'une part, l'analyse des vers avaient révélé qu'il s'agissait de micro-robots. L'équivalent soviétique de nano-robots. En résumé: des robots très simples qui, en s'assemblant, pouvait donner des robots plus complexes. Une technologie en plein essor, mais qui souffrait encore de problèmes de fiabilité.

Cette analyse avait aussi révélé la présence d'une substance toxique dans certains de ces robots. Pas pour les êtres vivants, mais pour les livres. Un puissant oxydant qui, s'il n'était détecté à temps, pouvait gravement endommager un ouvrage.

Cette dernière nouvelle ennuyait beaucoup plus Turlan: il avait pensé avoir affaire à des voleurs, pas des terroristes. Il devrait probablement en référer au Concile Universitaire, ce qui ne l'enthousiasmait guère. Mais il souhaitait avant tout en informer Loo-Luna. Ce qui s'avèra impossible avant la soirée.

C'est cette dernière qui le rappela à la tombée de la nuit.

-- "Lensil, Turlan. Vous aviez souhaité me parler?"

-- "Lensil, Loo-Luna. J'ai eu des informations supplémentaires sur les robots..."

Il synthétisa l'analyse et ses conclusions. Loo-Luna écouta attentivement, puis elle hocha la tête gravement.

-- "C'est en effet très grave. Je dois... réfléchir, Turlan. Je peux vous rappeler plus tard?"

L'archiviste fut quelque peu surpris par la réponse de son interlocutrice, mais il acquiesça néanmoins, Loo-Luna coupa alors la conversation et se tourna sur Kyoshi qui, hors-champ, n'en avait pas perdu une miette et lui avait conseillé par télépathie de temporiser, ne serait-ce qu'un instant.

-- "Bon, tu peux m'expliquer cette histoire en quelques mots? Ça paraît intéressant..."

---

Il faut dire ce qui est: les explications de Loo-Luna furent tout sauf éclairantes pour Kyoshi. L'Eylwen semblait se délecter de tournures de phrases eyldarin qui dépassaient par la bande d'arrêt d'urgence les capacités de Kyoshi dans cette langue. Elle parvint néanmoins à sauver l'essentiel, c'est-à-dire la trame des événements. Combinée aux informations de Turlan, elle permit à la détective de comprendre les

tenants et les aboutissants. Et même d'avoir une idée...

Une heure plus tard, les deux femmes étaient dans le bureau du Maître Archiviste. Kyoshi s'attendait à trouver un repaire de libraire fou, avec moult parchemins et codex anciens au-delà des mots, au milieu d'un capharnaüm épouvantable. Elle fut quelque peu déçue par l'immense table d'acajou, impeccablement rangée. Il y avait ça et là des piles d'ouvrages ou de feuilles volantes, mais tout semblait ordonné.

Loo-Luna avait dû quelque peu forcer la confiance de Turlan pour faire admettre Kyoshi dans cette partie des archives. Visiblement, la perspective d'avoir une adepte de la Rose de Mars en ces lieux s'apparentait à l'équivalent culturel atalen du loup dans la bergerie...

Néanmoins, elles étaient assises toutes les deux dans des fauteuils grand style, face à l'archiviste. Celui-ci, qui avait un âge biblique mais pas canonique, dut prendre quelques secondes pour se concentrer face à deux féminités qui, sans réellement s'en rendre compte, prenaient des poses suggestives; sans doute des effets rémanents de l'huile de thyrene...

-- "Pour répondre à la question que vous m'avez posée tout à l'heure," attaqua-t-il, "les ouvrages touchés par des oxydations ou des moisissures sont traités dans un laboratoire spécial, rattaché aux Archives Royales."

-- "Rattaché... physiquement?", demanda la détective.

-- "Non, administrativement. Il est situé dans le département de biochimie. C'est un laboratoire très complet, à la pointe des recherches pour ce qui est des..."

Loo-Luna l'interrompit. Bien que sa compagne ne lui ait soufflé mot de ses réflexions, elle commençait à voir où elle voulait en venir.

-- "Donc, les livres sortent des Archives Royales pour être acheminés vers ce laboratoire..."

-- "Oui, mais ils sont transportés sous bonne garde, par un couloir technique souterrain. Il faudrait un commando..."

-- "Et une fois au laboratoire?..", continua Kyoshi.

Turlan hésita. "Je... dois avouer que ce n'est pas de mon ressort, mais de celui du département de biologie..."

Loo-Luna soupira, et Kyoshi en écho. Le coup classique: le maillon faible...

-- "Combien de livres sont actuellement dans ce laboratoire, Turlan?"

-- "Un instant..." Il murmura quelques phrases sèches devant un écran holographique. Une volée de caractères lumineux apparut et le vieil homme pâlit.

---

Le groupe déboula dans le calme feutré du département de biologie avec la délicatesse du routier mécontent fonçant avec son camion dans la cuisine d'un restoroute douteux. Il y avait là Turlan, en tête, avec une Eylwen et une Alphanne en retrait, ainsi que quatre gardes pour faire bonne mesure.

Le Maître Archiviste était furieux et il passa sa rage sur quelques sous-fifres, qui furent bien vite convaincus d'aller quérir quelqu'un d'important pour se faire engueuler à leur place.

Ce fut le vice-doyen qui s'y colla. L'homme ressemblait à un professeur raté, bouffi de suffisance et usant de formules ampoulées qui eurent le don d'agacer Loo-Luna en moins de dix mots. Imperturbable, il déclara que la sécurité était optimale, que les ouvrages étaient rangés dans une chambre forte, et que les Archives du Vatican, c'était la Salle des Pas Perdus à côté. Il ajouta que, de toute façon, le laboratoire était fermé à cette heure-ci et que si ces messieurs-dames voulaient bien se donner la peine de repasser demain matin, il se ferait un plaisir d'en discuter de manière civilisée.

Turlan le foudroya du regard et on rouvrit le laboratoire. À l'intérieur de la chambre forte, une vingtaine de mauvaises reproductions attendait le groupe. Le vice-doyen s'évanouit lâchement.

## Chapitre 8

On avait évacué le vice-doyen vers des cieux plus hospitaliers et Turlan était parti se coucher avec la tête de ceux qui s'aperçoivent brutalement de l'âge qu'ils ont réellement. Loo-Luna avait pris soin de le faire accompagner, histoire qu'il n'ait pas l'idée incongrue de laver son honneur avec son propre sang.

Ayant passé une bonne partie de la journée à cumuler les péchés capitaux de paresse et luxure, Kyoshi et Loo-Luna se sentaient suffisamment d'attaque pour songer au problème. Elles se mirent donc au travail, en commençant par éplucher soigneusement les dossiers du personnel du laboratoire. On avait beau être dans un secteur sensible, la détective américaine comprit vite qu'il y avait une certaine différence entre les conceptions terriennes et atalén de ces deux termes. Les dossiers du personnel flirtaient par endroit avec le lacunaire.

Pour finir, elle appela Rogiero, son ordinateur, depuis un terminal du labo. Pendant les deux heures suivantes, les banques de données de l'université passèrent un sale moment. Les gardes, qui étaient restés, durent repousser les assauts de trois vagues d'ingénieurs systèmes oscillant entre l'inquiétude et la colère. La garde ne mourut point, mais ne se rendit pas non plus.

Sans être une pirate émérite, ce n'était pas le premier système informatique dans lequel Kyoshi entraît sans autorisation... Ledit système n'avait sans doute jamais entendu parler des programmes d'intrusion de la fameuse "HackLeod Highland Brigade", qu'elle s'était procurés pendant sa folle jeunesse et qu'elle avait jalousement tenus à jour jusqu'à présent. C'était désormais chose faite.

Un peu larguée par la débauche de jargonismes et d'argot américain, Loo-Luna se rabattit sur ce qu'elle savait faire: vérifier les bandes de surveillance. Elle observa néanmoins du coin de l'oeil Kyoshi dialoguer avec Rogiero, qui était, avait-elle appris, la personnalité -- le terme exact étant "ego" -- régissant son système informatique. Il faudrait qu'elle ait une conversation avec Kyoshi sur ce sujet, mais plus tard.

Vers trois heures du matin, alors que Kyoshi s'efforçait d'avaler le liquide que le distributeur automatique du laboratoire avait baptisé avec beaucoup d'humour "café", Rogiero rendit son verdict:

-- "J'ai ici trois personnes susceptibles d'avoir pu voler les livres et d'avoir une bonne raison pour le faire: Kirian Drimenis est une ancienne étudiante aux Archives, elle en a été renvoyée par Turlan pour indiscipline; Dominic Mastrantonio, assistant, a pas mal d'arriérés de loyers et quelques dettes; enfin Velyn Santrasin, assistant, est aussi criblé de dettes."

Loo-Luna regarda les visages. \*\*Kyoshi, attend une seconde...\*\*

Elle retourna vers le terminal, manipula les commandes, le bloqua par deux fois, puis, après moult jurons qui ne figuraient pas dans les lexiques -- pourtant fort complets -- de Kyoshi, parvint à faire apparaître une scène des caméras de surveillance, donnant sur le grand hall du département.

La scène, arrêtée, montrait l'assistant, un beau brun qui se la jouait un peu trop macho man, en pleine discussion avec une sorte de valkyrie blonde en tailleur strict -- de coupe détestable, nota mentalement Kyoshi --, autour du mini-bar de l'entrée. Il sembla même à Loo-Luna qu'elle lui glissait un petit paquet, ce dont le jeune homme profita pour essayer de l'embrasser. Sans succès...

-- "Rogiero", demanda Kyoshi, "peux-tu récupérer l'image de la fille blonde et la comparer avec les fichiers de l'université, s'il te plaît..."

-- "Tout de suite..." Il y eut une pause de quelques secondes. "Négatif: pas de correspondance à plus de soixante pour-cent dans les fichiers de l'université."

Kyoshi regarda Loo-Luna. "On a peut-être quelque chose, là..."

---

La sonnerie tira Dominic d'un rêve plein de bruit et de fureur, où il sauvait d'ignobles malfaisants une jeune beauté quelque peu dévêtue. En fait, Loo-Luna aurait bien voulu entrer sans sonner, seulement ses petits talents de serrurerie s'appliquaient mal aux codes électroniques...

La porte s'ouvrit, d'un côté sur une charmante Eylwen aux longs cheveux dorés et à la peau pâle, de l'autre sur un humain en short, les traits encore chiffonnés par le sommeil et la crinière en pagaille.

Ce dernier considéra son vis-à-vis. Il s'efforça de placer un nom sur le visage, en se disant que s'il l'avait déjà vue et avait oublié son nom, il ne lui restait plus qu'à se faire moine ou à céder aux avances de son voisin de chambrée. Son regard glissa ensuite sur la petite japonaise en tenue moulante. Il ne s'en souvint pas non plus, et dans son esprit un mauvais pressentiment commença à pointer. C'est alors qu'il vit les deux gardes de l'université et se dit qu'il allait avoir besoin de beaucoup de café aujourd'hui...

Loo-Luna s'avança vers lui, le repoussant doucement à l'intérieur d'une main qui se faisait presque caresse. Elle sourit:

-- "Lensil. Vous êtes Dominic Mastrantonio, assistant au laboratoire de restauration des archives. Vous aurez le bon goût de répondre gentiment à nos questions: vous êtes plutôt mignon et ça m'ennuierait qu'on vous abîme..."

---

-- "Comment ça 'dernière livraison'?"

La voix au téléphone semblait choquée au dernier degré. On lui aurait dit que Lénine était danseuse au Bolchoï que Vladimir n'aurait pas été plus estomaqué. Il rétorqua donc:

-- "Désolé, Monsieur A, mais vu comme ça évolue on ne peut plus prendre de risque. La troisième livraison part aujourd'hui, et c'est la dernière."

-- "Mais ce n'était pas ce qui était prévu..."

-- "Relisez le contrat, Monsieur A... Clause cinq."

Il y eut un silence. Vlad se prit à penser que A relisait effectivement ledit contrat, mais c'était plus de la réflexion que de la lecture.

La voix reprit: "Très bien donc. Vous serez payé comme prévu. Au revoir Camarade!"

Camarade... Il manquait pas d'air, l'Excellence! Car d'après Tatiana, qui avait négocié le contrat, Monsieur A était une gross huile diplomatique de la Mère Patrie. Enfin, un pied-tendre de l'Ouest...

Quelques instants plus tard, Vladimir rentra à l'appartement. Le capharnaüm était pire que d'habitude. Il y avait comme une odeur de départ précipité dans l'air.

-- "Alors?..."

-- "C'est OK, Tiana. Il a piaulé, mais il paiera."

-- "Bien." La jeune fille à qui Vlad s'était adressée se releva, époussetant machinalement les plis sévères de son tailleur. "C'est pas tout ça les hommes, mais on plie, le taxi ne devrait pas tarder..."

---

Dominic avait mis peu de temps avant de se mettre à table. Loo-Luna et Kyoshi avait joué à gentille fille/méchante fille pendant que les gardes se tordaient de rire dans un coin et l'assistant avait joué poliment le jeu avant de décréter que son honneur était sauf. De toute façon, Kyoshi l'avait quasi-instinctivement sondé, ce qui fait qu'elle connaissait les réponses aux questions avant lui. Elle avait eu aussi un fort bel aperçu de ses fantasmes, qui restaient somme toute dans les standards du mâle terrien de culture méditerranéenne. Loo-Luna, qui avait remarqué la chose, lui fit les gros yeux.

C'était effectivement l'assistant qui avait accepté de faire sortir les ouvrages de la chambre forte, les remplaçant par des copies. La commanditaire lui avait fait miroiter une solide quantité de Mallin en échange de sa collaboration, ajouté de quelques soirées en tête-à-tête. Qu'il attendait toujours, le naïf...

Le bellâtre mal réveillé avait de plus donné un nom: Natacha Sulmanskaïa. À partir de là, Kyoshi n'avait eu aucun mal à extorquer au réseau universitaire le lieu de villégiature de la demoiselle.

Le bâtiment avait connu des jours meilleurs, et en fait même le souvenir de ces jours meilleurs avait connu des jours meilleurs... Il s'agissait d'une vieille bâtisse terne, à la limite du quartier étudiant, qui ressemblait à une usine mal reconvertie, dans un style néo-industrialiste terrien. Le système d'information universitaire lui apprit que ledit bâtiment avait été construit vers 2114, d'abord comme labo semi-privé pour une initiative de recherche jointe avec la Lebanese Petrochemicals, qui ensuite avait coulé, laissant un trou de quelques milliards de shekelim dans le paysage et un bâtiment à peine terminé sur Eokard. Ce qui lui fit une belle jambe.

Les gardes étaient partisans d'appeler des renforts, mais Kyoshi pressentait une urgence et Loo-Luna était aussi d'avis qu'après tout le tintouin qui avait été fait autour de ces archives, il devenait urgent d'agir. En routière avisée et aguerrie de ce genre d'opération, Kyoshi dépêcha deux des gardes à l'arrière, en laissa un à la porte en bas, et embarqua le dernier pour les accompagner, Loo-Luna et elle, pour passer par la porte avant.

Le plus silencieusement possible, le trio monta l'escalier lépreux qui menait à l'appartement des présumés booknappers. Loo-Luna avait dégainé son épée, ce qui avait fait sourciller le garde, et Kyoshi avait préparé son revolver AMAG 20 mm., ce qui l'inquiéta beaucoup plus; lui-même n'étant équipé que d'un fusil neutralisateur, il se sentait un peu petit-bras dans la bagarre.

Ils arrivèrent sur le palier dans le plus parfait silence. Il n'y avait qu'une seule porte, ce qui était tant mieux. Ils la regardèrent un instant et celle-ci, sans doute pour les punir de la fixer aussi intensément, s'ouvrit.

En face d'eux, trois garçons et une fille, à l'air ahuri, les regardèrent, les bras chargés de malles et de valises.

## Chapitre 9

Il y avait sur le pas de la porte, face à Kyoshi et fia Loo-Luna Tatiana Seremenskova, Yuri Prichkine, Vladimir Borczwicz et Lissenko Vassarienkov. Tous les quatre avaient fait leurs études ensemble, à l'Académie des Sciences de Leningrad, avant de s'en faire virer pour détournement de matériel. Spécialistes en robotique et programmation et grand amateurs de coups foireux, ils avaient utilisé le matériel de l'université pour des raids sur les réserves de la cantine, puis sur le bar personnel du Recteur, ce qui avait été diversement apprécié. Depuis, ils s'étaient auto-intitulés les "Leningrad Robot Masters" et entraînaient leur savoir-faire et leurs bricolages à base de technologie paramilitaire soviétique un peu partout dans l'espace terrien.

Mais ça, les deux filles ne l'apprirent que bien plus tard. Sur le moment, ils étaient face à quatre individus à l'air slave prononcé, engoncé dans des équivalents soviétiques de costumes de ville (lycra-qui-gratte, polystyrène, coupe aléatoire en retard de vingt ans et couleurs douteuses) et porteurs de valises renforcées qui auraient sans doute donné du fil à retordre à un rouleau compresseur.

La situation historique ressembla bien vite à un élastique sur lequel on aurait trop tiré: tension extrême, puis rupture. Kyoshi fit un pas en avant et manqua de se prendre la porte dans la figure. Vexée, elle recula de deux mètres et colla une balle dans la serrure.

Le manuel d'utilisation du NCC Gauss Mod. 19 est pourtant formel sur ce point: "Ne pas utiliser en intérieur!".

Le champ magnétique claqua tous les néons alentours et les écrans défensifs firent de l'auto-allumage. De plus, l'impact de la balle de 20 mm. tirée à 5000 km/h à bout portant dans une porte en bois massif et ferrures diverses fit l'effet d'une bombe, tant au niveau structurel de la porte qu'au niveau sonore.

À l'intérieur de l'appartement, c'était une belle panique. Le groupe reflua en désordre vers la sortie de secours, avant de s'apercevoir qu'elle était aussi surveillée. Ce fut à ce moment-là que la porte explosa. La seule à avoir un réflexe sensé dans cette histoire fut Tatiana: elle ouvrit une de ses malles et lança un bref ordre en slave:

-- "Défense!"

---

Kyoshi entra dans l'appartement, revolver au poing et oreilles bourdonnantes. Loo-Luna la suivit, elle à moitié sourde. Le vestibule battait tous les records de quelconque, avec une petite touche de décrépitude domestique pour faire original. La porte du fond était fermée, et Loo-Luna craint un instant qu'Kyoshi ne remette une deuxième couche de bang, histoire que le quartier comprenne qu'elle ne plaisantait pas. Mais contre toute attente, elle se plaqua contre le mur, à côté de la porte.

La détective se concentra, laissant sa conscience vaguer par delà les obstacles physiques. Elle ne sentit pas de menace immédiate: les quatre semblaient même vouloir filer par ce qui semblait être l'escalier de secours. L'image mentale était floue, mais Kyoshi capta l'idée de fuite précipitée; l'absence de sentiments de haine ou de vengeance la laissa penser que la porte n'était peut-être pas piégée.

Elle l'ouvrit.

Kyoshi et Loo-Luna virent la pièce principale, là encore d'une banalité affligeante. Au sol se trouvaient

comme des débris de métal de petite taille; plus des éclats, en fait... Loo-Luna eut à peine le temps de se dire que tout cela lui rappelait quelque chose que les débris de métal commencèrent doucement à s'élever, comme autant de papillons. Un instant fascinées, les deux filles se reprirent et, ensemble, mirent un pied dans la pièce. C'était une mauvaise idée.

L'instant d'après, elles se trouvèrent au coeur d'une nuée métallique. Loo-Luna, aveuglée et affolée, commença à donner des grands coups d'épée dans le vite. Si les modules volants s'en accommodèrent très bien, le décor apprécia moins. Kyoshi aussi, qui sentit le souffle de la lame un peu trop près de son scalp pour être réellement rassurée. Le garde qui les accompagnait était resté un instant interdit devant le spectacle puis, n'écoutant que son courage et pas son cerveau, se lança dans la nuée dans l'espoir vain d'en sortir Kyoshi, Loo-Luna, voire les deux. Au total, il fut pris aussi dans la tourmente...

Ils avaient l'impression d'être dans un croisement sauvage entre un kaléidoscope et un mixer: sans être à proprement parler aiguës, les ailes des modules étaient tranchantes et se moquaient bien des écrans, lacérant peau et vêtements. De plus, n'y voyant rien, ils se cognaient aux uns et aux autres, ainsi qu'aux meubles et aux parois.

Kyoshi tira deux coups de plus, vers le plafond, plus par dépit que par réel souci d'efficacité. Elle eut néanmoins la surprise de constater un éclaircissement de la nuée autour d'elle. Elle eut comme un éclair: à tâtons, elle retira le chargeur de son AMAG et débloqua la sécurité interne. Puis elle appuya sur la gâchette. Une fois, deux fois, trois fois... À chaque déclenchement, le puissant champ magnétique grillait les petits cerveaux de quelques dizaines de modules; le garde, qui avait entretemps ramassé une édition dominicale de la Nova Pravda, s'employait à faire la chasse au moustique robotisée, imitée en cela par Loo-Luna, qui agitait frénétiquement sa blouse.

En quelques minutes, la pièce fut nettoyée. Pendant ce temps, les roboticiens avaient pu neutraliser les gardes de derrière, principalement en leur faisant choir une de leur valise sur la coloquinte, et s'étaient volatilisés, laissant derrière eux une bonne partie de leur matériel. Alertée par les bruits de guerre civile, la milice arriva et les explications furent longues et pénibles...

## Chapitre 10

Il fallut bien tout le poids de l'autorité morale de Turlan pour parvenir à tirer les deux filles des griffes de la Milice. Celle-ci, comme l'avait d'ailleurs fort judicieusement fait remarquer le douanier à Kyoshi, n'aimait pas qu'on fasse une reprise des Révoltes Mutantes de Copacabana dans sa juridiction. Surtout avec un revolver qui, d'une seule balle, pouvait transformer un de leurs patrouilleurs antigrav en trou dans le sol...

Le corpus delicti fut d'ailleurs promptement mis sous séquestre, au grand dam de l'Américaine.

Cela dit, Turlan n'affichait pas sa mine des grands jours. D'autant plus qu'il avait été tiré du lit après peu d'heures de sommeil et l'ingestion d'un somnifère...

-- "Récapitulons...", commença Kyoshi, alors que le trio marchait dans les rues de la cité étudiante.

"Nous avons donc une équipe de roboticiens qui introduisent leurs petits engins dans les Archives Royales. Ils contaminent -- si l'on peut dire -- un certain nombre d'ouvrages précieux, pour que ceux-ci soient acheminés vers le laboratoire de restauration. Là, un complice se charge de leur substituer des copies et de les faire sortir."

-- "Sans doute pour les vendre à des collectionneurs peu scrupuleux", compléta Turlan sur un ton qui aurait filé le cafard à un congrès de clowns.

Loo-Luna acquiesca silencieusement. "Ce qui est ennuyeux, c'est qu'on n'ait retrouvé aucun livre."

-- "Ils les ont sans doute embarqué avec eux", dit Kyoshi.

-- "Peu de chance", répondit l'Eylwen, "ou alors un ou deux, pas plus. Ce sont de gros ouvrages, et lourds en plus."

-- "Alors ils sont sans doute déjà sortis du territoire", soupira Turlan. "Nous ne les reverrons sans doute jamais."

Le trio marcha quelques instants en silence.

-- "Pas sûr", reprit Kyoshi. "Je suis à peu près certaine que ces petits voleurs ne savaient pas réellement ce qu'ils volaient."

Loo-Luna et Turlan s'arrêtèrent et la regardèrent. Elle reprit:

-- "Ces livres sont donc rares, chers, lourds; bref, autant voler une statue monumentale ou une tonne de lingots d'or. Pour écouler ce genre de chose, il faut une filière, et je ne pense pas qu'ils puissent en avoir une. Ce qui implique qu'ils avaient sans doute un commanditaire, qui lui sait très bien ce qu'il veut... et dispose de la filière!"

Kyoshi pivota théâtralement sur la pointe de ses escarpins et se laissa tomber sur un banc. Elle décocha un sourire en forme de CQFD à ses compagnons de marche.

Après un instant de silence, Turlan reprit l'initiative et la parole:

-- "Il suffit donc de savoir qui est ce commanditaire..." Il se tourna vers Kyoshi. "Vous avez une idée?"

La détective se demanda un instant s'il y avait un sous-entendu et se retint à quatre de ne pas aller voir. Le vieil archiviste avait eu une dure journée et elle pouvait bien lui accorder le bénéfice du doute.

-- "Pas encore", répondit-elle, "mais on va voir si on ne trouve pas quelque chose. Loo, tu as pu...?"

Avant qu'elle ait pu terminer sa phrase, Loo-Luna produisit une poignée de cristaux au creux d'une bourse en cuir dans une main, ainsi que quelques cartes-mémoire dans l'autre. Elle avait le sourire du chat qui venait de manger le canari. Ai lui sauta au cou -- très littéralement: en passant de la position assise à la position accrochée au cou de Loo-Luna -- et l'embrassa.

---

Quelques minutes plus tard, ils étaient tous trois à la terrasse d'un café parisien, ou tout au moins d'une fidèle reconstitution d'icelui. La matinée était douce et les clients nombreux. Kyoshi faillit s'étouffer avec le "p'tit noir" qu'on lui avait servi; elle évitait le café à Copacabana et elle ne s'était pas souvenue que la version européenne était pire...

Rogiero et elle passaient en revue les données contenues dans les différents supports de stockage, pendant que Loo-Luna et Turlan parlaient, lui semblait-il, bouquins. Un traducteur de pan-slave et un autre de russe avait été téléchargés pour l'occasion, les petits taquins poussant le vice jusqu'à écrire avec l'alphabet cyrillique (qui, malgré une idée reçue tenace, n'est pas l'alphabet officiel de la langue slave unifiée).

L'immense majorité des informations concernaient des applications robotiques qui passaient au-dessus de la tête de tout le monde. Ça et là, quelques images repêchées sur des serveurs qualifiés pudiquement de

"pour adultes" (qu'Kyoshi jugea d'une banalité déprimante), une volée de vers qui perdaient sans doute beaucoup à la traduction.

Elle retrouva néanmoins dans une partition qui servait de mémoire-cache à un système d'information en ligne, une page provenant d'une source peu conventionnelle. Et qui pour tout dire faisait un peu tache au milieu des autres sujets... La page, à l'en-tête officiel de la Confédération Européenne, était intitulée "Personnel fédéral ayant rang d'ambassadeur -- République Coopérative de Düttweiler"; suivait une bonne centaine de noms.

\*\*Quelque chose?\*

 Loo-Luna avait remarqué la pause de Kyoshi.

\*\*Peut-être... En tout cas, ça mérite d'être approfondi!\*

L'Eylwen vit mentalement approcher un raz-de-marée de jargonisme et préféra ne pas insister. Au demeurant, la conversation qu'elle avait avec Turlan était autrement plus importante.

-- "Oui", disait le vieil archiviste, "la Légende de l'Inithil -- appelée aussi 'Légende d'Inithil', d'ailleurs -- est intéressante à plusieurs points de vue. D'abord à cause du grand nombre de variantes qui en sont issues, et aussi pour les différents niveaux de lecture possibles.

"D'une part, on peut voir l'Inithil comme une des multiples Légendes stellaires, sur des vaisseaux étranges sauvant des voyageurs en perdition. Mais on a aussi l'allusion au clan stellaire, qui a vu plus que les autres et qui connaît intimement certains des secrets de l'Univers..."

"Mais là où cette Légende va plus loin, c'est dans la manière qu'elle assimile ces deux concepts et qu'elle les lie avec un troisième: celui des Secrets Anciens. Ceux qui remontent avant l'Exil... Vous savez sans doute à quel point ces sujets sont sensibles, surtout depuis que ces historiens terriens et leurs 'méthodes scientifiques' sont venus mettre leur nez dedans. Ça a été de tous temps un sujet sensible, et dans le cas de l'Inithil, une source très précise fait état du fait que ceux du vaisseau, ce clan étrange, possédaient de ces Secrets Anciens. Et que, de ce fait, ils étaient en quelque sorte maudits par la connaissance qu'ils en avaient.

"Vous m'aviez parlé, je crois, de Celebrin? Eh bien c'est étrange, parce qu'une légende similaire à celle de l'Inithil porte sur un vaisseau appelé le Celebrin... C'est une occurrence beaucoup plus rare; j'ai même cru voir la mention d'un Clan Celebrin, qui aurait résidé dans la Frontière, vers Avadi-Arag, je crois... Oui, c'est ça: les anciennes Principautés Unies. Je peux vous retrouver les références, notez..."

Loo-Luna sembla comme sortir d'une transe.

-- "Euh... oui, oui... s'il vous plaît, Turlan."

Il hocha la tête. "Avec plaisir, Loo-Luna. Ce sont des sujets passionnants, des Légendes flamboyantes, et pourtant infiniment tragiques. C'est sans doute pour cela qu'elles sont maintenant peu connues, ce qui est bien dommage car souvent, les narrations sont de qualité exceptionnelles. Un peu comme les Légendes sur les Extérieurs..."

-- "Pardon?" C'était Kyoshi, qui à la mention du nom, avait levé la tête de son écran.

-- "Les Extérieurs. Une peuplade étrange, de voyageurs stellaires. Certains pensent qu'il pourrait s'agir d'un clan elenari qui aurait viré andoril, mais on pense le plus souvent à une civilisation non encore recensée..."

"C'est d'ailleurs amusant: les deux légendes, celle de l'Inithil et celle des Extérieurs, sont liées..."

## Chapitre 11

L'homme assis dans un fauteuil de grand style observait la caisse avec un sentiment confus, mais agréable. Appréhension, désir, peur d'être déçu.

La quarantaine, un visage anguleux et racé, rasé de près et les cheveux artistiquement coiffés, il regardait, simplement. Assis, ses longs doigts croisés.

Puis, après un long soupir, il se leva, réajusta machinalement son costume de coupe anglaise. Pour lui, il n'y avait plus guère que les Anglais qui savaient encore faire des costumes; les Parisiens donnaient dans le décadent, les Piémontais dans le tape-à-l'oeil, et la prétendue "scène montante" de Ringstadt était à la confection masculine ce que la sidérurgie était à l'orfèvrerie.

Il ouvrit la caisse avec autant de précautions que s'il manipulait une ogive à antimatière. Ce qu'il y avait à l'intérieur lui avait coûté d'ailleurs à peu près aussi cher...

Le système de communication émit alors un sifflement familier:

-- "Votre Excellence, la quatorzième session est sur le point de commencer, salle de conférence Kiavalana..."

Il lâcha un "Entendu" énervé, contempla une dernière fois l'imposant codex soigneusement enveloppé et se dit que ce serait une pièce maîtresse de plus dans sa collection. Décidément, il adorait la civilisation eyldarin...

---

-- "Jakob William Erhert Von Aa, diplomate de haut rang de la Confédération Européenne. Né et domicilié à Champfèr, République de Dütweiller; 49 ans, fils d'une famille très riche et très influente au sein du Canton, et de fait modérément influente au niveau du pouvoir fédéral européen. De l'euro-aristocrate pur jus! Il est à la tête d'une délégation d'une quinzaine d'autres diplomates européens, actuellement sur Brivianë pour une conférence multilatérale sur des traités économiques dont l'énoncé seul me donne mal à la tête..."

Loo-Luna regarda Kyoshi. "Et alors?"

-- "Si j'en crois un certain nombre de recoupements de Rogiero, Son Excellence Von Aa s'est déjà signalé dans le passé par une tendance à la kleptomanie. Kaïldien, Fantir, Eridia... et même Copacabana! Disons que c'est un collectionneur qui ne recule pas devant l'illégalité pour compléter sa bibliothèque..."

Un silence tomba sur la table. Kyoshi continua:

-- "Or donc, nous avons un personnage jouissant de l'immunité diplomatique, collectionneur de vieux livres et chapardeur récidiviste à moins d'une année-lumière d'ici, et qui plus est dans le même pays..."

-- "Pas tout à fait", interrompit Turlan, qui avait sa fierté. Entre les deux mondes atlani, ce n'était pas une longue histoire d'amour...

-- "Mais il n'y a pas de frontière entre Brivianë et Eokard?"

-- "Non, c'est vrai. Donc il pourrait recevoir les livres et les faire ensuite sortir des Lignes sans être inquiété, par la valise diplomatique... Ça se tient, c'est vrai, mais c'est une accusation grave. Nous n'avons pas de preuve..."

Loo-Luna, qui n'avait jusque là pas desserré les lèvres, comme perdue dans ses pensées, se leva et dit:

-- "Eh bien nous irons voir sur place. N'est-ce pas Kyoshi?..."

Ainsi apostrophée, cette dernière regarda l'Eylwen d'un air bizarre. Elle lança inconsciemment un contact mental et sentit Loo-Luna tendue, comme appréhensive.

-- "OK!..."

Turlan se leva également. "Bien, alors si vous le permettez, je vais faire le nécessaire pour que vous puissiez embarquer au plus vite sur un vol de liaison intérieur. Je vous tiendrai au courant. À plus tard..."

Loo-Luna s'inclina, Kyoshi se leva avec un temps de retard et toutes deux regardèrent l'archiviste s'en aller. Ce fut la Terrienne qui rompit -- mentalement -- le silence:

\*\*Loo, il faut qu'on parle...\*\*

---

L'eau était douce, la pénombre apaisante.

Loo-Luna se relaxa dans l'onde. Il lui semblait qu'elle n'avait pas dormi depuis deux jours, ce qui était une petite exagération: cela ne faisait guère plus de vingt-quatre heures.

Kyoshi arriva à ses côtés. Elle s'agenouilla au bord du bassin, posant entre elle et Loo-Luna un plateau. Il y avait là une théière, deux tasses et une boîte à épices. La Japonaise servit sans cérémonie (de toute façon, elle n'avait jamais appris: c'était un truc pour jeunes filles de bonne famille...) et toutes deux savourèrent le mélange.

Les Eyldar avaient coutume de dire que lorsque les Terriens auront appris la patience, ils auront fait un grand pas vers la Civilisation (les plus méchants disaient même "un premier pas"...). Kyoshi ne voulut pas faire mentir ce bel exemple de sagesse populaire et de condescendance si propre aux Fils des Étoiles autoproclamés.

-- "Alors, ces légendes..."

Loo-Luna regarda Kyoshi, comme surprise.

-- "Ce ne sont pas des légendes. En tous cas pas dans le sens où tu l'entends."

-- "Oui, oui... je sais comment fonctionnent les légendes eyldarin..."

L'Eylwen soupira. "Kyoshi, si tu ne me laisses pas parler, tu ne sauras jamais comment se passe cette histoire..."

---

Celebrin était couchée dans son lit. Ce n'était encore qu'une fillette alors. Beranger et Loo-Luna étaient en pleine séance du Conseil, mais même avec une horde de Seigneurs Noirs aux portes de la ville, ils

n'auraient oublié de dire bonne nuit à leur fille.

Elle se tut et regarda sa mère, ses grands yeux pleins d'appréhension et d'attention. Elle n'avait pas envie de dormir et Loo-Luna sentit que l'histoire de ce soir allait être particulièrement longue...

---

-- "Tu sais que j'ai été séparée de ma famille..." Elle hésita un instant avant de reprendre.

"C'était après ce que vous appelez l'Exil. Bien après. Nous n'avions jamais cru à ce qu'annonçaient les Maîtres Ingénieurs: l'Hiver sans Fin, 'le printemps ne reviendra plus'... Nous avons tort.

"L'hiver a duré, et duré. Notre royaume était au sud des Terres, mais malgré tout les glaces sont venues. Inexorablement. Et avec elles un cortège de réfugiés. Les derniers des Ylech, les marginaux, les laissés-pour-compte, tous ceux que l'Ancien Ordre avait laissé derrière lui...

"Nous avons dû nous résoudre à quitter Arda. Pour toujours...

"Je ne sais pas si tu sais ce que c'est de quitter un monde sur lequel on a vécu toute sa vie. Mais il n'y avait pas de choix. Nous avons construit notre propre vaisseau, pour les étoiles. Avec les moyens du bord.

"Je n'ai jamais su ce qui est arrivé précisément. Nous allions partir, ou nous étions déjà partis, quand nous avons heurté quelque chose. Ceux qui ont pu ont abandonné le vaisseau. J'en étais, et j'ai eu la vie sauve. Mais j'ai perdu tous ceux que j'aimais alors."

Le silence pesa sur les deux femmes comme une chape de plomb. Après un instant long comme une seconde ou un Âge, Loo-Luna reprit:

-- "Inithil est ma fille."

-- "Ta fille?..." Kyoshi avait capté l'image mentale d'un visage qu'elle avait déjà vu auparavant dans l'esprit de Loo-Luna. Une Eylwen à la peau pâle, aux cheveux clairs et aux yeux carmins.

-- "Oui..." L'Eylwen eut un instant de gêne, ce qui étonna Kyoshi. "Enfin, pas seulement. Et pas tout-à-fait non plus..."

Nombreux sont ceux qui, dans l'espace terrien notamment, fustigent les moeurs des Eyldar. Les amours entre parents et enfants, notamment. Sans être particulièrement prude, Kyoshi fronça les sourcils et le regretta aussitôt.

Loo-Luna perçut le reproche tacite. Comme pour s'excuser, elle ajouta:

-- "Ce n'était pas très bien vu à l'époque. Même si Inithil n'est que ma fille adoptive." Elle regarda Kyoshi, lui embrassant le bout des doigts. "Sur ce point, les choses ont au moins changé en bien ces derniers millénaires..."

---

Inithil effleura son épaule. Elle se retourna pour l'embrasser, mais vit les larmes dans ses yeux.

**\*\*Ils ont recommencé?..\*\***

La question était rhétorique. Il y avait peu de choses qui puissent faire pleurer Inithil, elle qui avait affronté les hordes de Monteurs d'Araignées, et même un Seigneur Noir en personne. Les piques et moqueries de courtisans imbéciles en faisaient partie. Et par voie de conséquence, déclenchaient la fureur de Loo-Luna.

Elle serra son amante de toujours dans ses bras.

**\*\*Il faudra bien qu'ils s'y fassent... De toute façon notre amour leur survivra.\*\***

---

-- "Et Celebrin?", interrompit Kyoshi qui commençait à sentir malgré elle quelques bribes de jalousie envers cette Inithil.

-- "C'est ma fille aussi."

"Ma fille naturelle", ajouta-t-elle immédiatement. "Que j'ai eu avec Béranger, mon époux."

-- "Et tu l'aimes aussi..."

-- "Kyoshi, c'est ma fille!"

-- "Ah!", fit la Japonaise avec incrédulité, et aussi passablement de mauvaise foi. Il est vrai qu'elle avait capté certaines images dans l'esprit de Loo-Luna qui pouvait inciter aux commentaires scabreux...

Loo-Luna comprit l'allusion. En toute sincérité, elle ne pouvait pas en vouloir à Kyoshi, mais lui adressa tout de même un regard chargé de lourds reproches. Pour la bonne forme...

-- "C'était son initiation. En tant que grande prêtresse d'Eylwen Ellendil, je ne pouvais pas faire moins que d'être là!"

-- "Grande prêtresse? De quoi?..."

-- "Je t'expliquerai plus tard." Loo-Luna eut brusquement un sourire presque prédateur. Kyoshi s'empressa de changer de sujet.

-- "Et donc, il y a deux légendes eyldarin qui portent le même nom que tes enfants..."

-- "Et qui sont, qui plus est, très semblables. Celebrin et Inithil s'entendaient très bien l'une avec l'autre. Et en plus elles se ressemblaient beaucoup. C'est peut-être une coïncidence, mais..."

Elle laissa sa phrase en suspens, se tourna vers Kyoshi comme pour guetter son approbation.

-- "Un ancien ami à moi avait coutume de dire qu'il n'y a pas de coïncidences, mais des conspirations bien cachées... Et à ce propos, laisse-moi deviner: l'affreux ambassadeur venu d'outre-espace a piqué un livre qui parle de la Légende..."

Loo-Luna hochla la tête: "Deux..."

-- "Bon, alors c'est simple: on va sur Brivianë, on alpague Son Excellence, on lui met son immunité diplomatique là où le soleil ne brille jamais et on le secoue jusqu'à ce qu'il lâche les bouquins, OK?.."

Loo-Luna, un peu débarquée par l'argot de Kyoshi, comprit néanmoins l'essentiel. Elle se hissa pour embrasser les lèvres de la jeune humaine.

**\*\*Merci Kyoshi...\*\***

Elle se laissa redescendre doucement dans le bassin, et Kyoshi suivit, jusqu'au moment où Loo-Luna attrapa les revers de son kimono et l'entraîna avec elle dans l'eau. La Japonaise, trahie par ses propres traditions, cria et se débattit pour la forme.

Ce fut évidemment le moment que choisit Turlan pour les appeler...

## **Chapitre 12**

Assis sur les marches du Centre de Conférence Tevrirel-Ramravajapur de Tara Brivianëa, Turgut Glaçik consulta son agenda électronique et se dit que la vie d'attaché diplomatique était parfois dure. Il avait dû pousser les capacités de la minuscule machine dans ses derniers retranchements pour pouvoir caser tous les rendez-vous des dix jours. Il pourrait peut-être dormir quatre heures cette nuit...

Il mâchouilla son sandwich avec autant d'entrain que s'il s'agissait d'une vieille bouée en forme de canard. Quelque part, ça en avait d'ailleurs un peu le goût... Il avait beaucoup lu sur la cuisine atalen en général et brivianne en particulier, mais ce genre d'agapes était réservé aux huiles, pas aux sans-grades! D'un pouce rageur, il commuta sur l'ordre du jour pour la conférence du lendemain.

Il regarda un instant sa bouteille de bière -- sans alcool; faut pas déconner avec le Prophète... Turgut vit qu'elle était fabriquée à Bischhofzell, dans la République de Düttweiller. L'Excellence en chef était lui aussi de la "Dütti" et partageait pas mal de points communs avec la bouteille: bel emballage, étiquette dorée, nom renommé, contenu insipide et sans talent. C'était une grenouille mondaine, comme certains (enfin, certaines...) étaient des grenouilles de bénitier. Il cherchait à se faire aussi gros que les boeufs qu'il fréquentait, mais en dehors de ses capacités de beau parleur, il n'en connaissait pas une miette en économie interstellaire.

De plus, Turgut avait prêté quelque attention à son curieux manège, entre des cabines téléphoniques discrètes et le port-franc de Tara Brivianëa. Il se demanda si la rumeur qui faisait de Jakob von Aa un rusé et redoutable trafiquant -- de drogues, d'armes, ou même d'esclaves?... -- était fondée... Il en conclut alors, d'une part qu'il était très fatigué, d'autre part que la vie d'attaché diplomatique était parfois dure. Et, comme il était très fatigué, il ne s'aperçut pas qu'il l'avait déjà dit au début...

Avec autant de brusquerie que le permettait l'ego microscopique de l'agenda portable, une icône clignota, indiquant un appel vidéo. Turgut avala le bout de pseudo-caoutchouc alimentaire et bascula sur la console de communication, avec l'entrain de quelqu'un pour qui même l'appel impromptu d'un vendeur d'assurances serait une diversion bienvenue.

C'était en fait le secrétaire du Consul:

-- "Monsieur Glaçik? La détective a encore appelé. Elle sollicite un rendez-vous urgent avec Son Excellence. Elle a beaucoup insisté..."

L'attaché soupira théâtralement. C'était la sixième fois que cette demoiselle Kerenski appelait. Le consulat

avait vérifié: elle était effectivement détective, même si, l'administration de Los Angeles (et celle de la Confédération) étant ce qu'elle était, un flou artistique régnait quand à l'actualité de ce statut. Quoi qu'elle soit, elle était plutôt jolie -- pour qui supporte les mutations secondaires -- et de plus têtue. Les quatre premiers appels avaient été passés depuis la navette spatiale Brivianë-Eokard, ce qui laissait entendre que ce n'était pas une plaisanterie.

-- "Dites à cette demoiselle Kerensky que, si elle est déjà à Tara Brivanëa comme je le pense, je la recevrai..." Il ouvrit une fenêtre secondaire sur son agenda "... à 23.15 ce soir."

De l'autre côté de la liaison, il y eut une légère pause, puis un sourire entendu: "Bien Monsieur Glaçik, je transmettrai..."

-- "C'est ça, et arrêtez de sourire bêtement! Si vous croyez que j'ai le temps de songer aux galipettes en bossant dix-huit heures par jour... moi!" Il y avait ça, et aussi sa femme: une fliquette chrétienne, championne de tir au pistolet et peu tolérante sur la polygamie.

Le sourire du secrétaire s'évanouit comme une nonne dans un sex-shop. L'image fit de même.

---

Le rendez-vous était une idée de Loo-Luna. Enfin, c'était principalement une idée de Turlan, qui leur avait dit d'essayer de ne pas faire de vagues avec cette histoire, afin d'avoir éventuellement une chance de récupérer les bouquins en douceur. L'Eylwen avait interprété ça par "diplomatie". Kyoshi avait d'autres idées, mais elle s'était finalement rangée aux arguments de Loo-Luna.

Brivianë n'étant séparé que de quelques mois-lumières d'Eokard, la navette régulière ne mettait que deux jours pour faire le trajet. Inclues quelques solides heures de transfert orbital et autres joyeusetés propres au voyage spatial...

Loo-Luna avait eu la présence d'esprit de louer une cabine nantie d'une bonne isolation phonique. Ainsi, elle put initier Kyoshi à quelques-uns de ses petits secrets de telandil, sans pour autant amener tout le vaisseau. La terrienne mit quelques heures à s'en remettre, après quoi elle fit promettre à Loo-Luna que la prochaine fois, c'est elle qui l'initierait à ses petits secrets.

Ce qui, se dit l'Eylwen après réflexion, n'était pas une idée brillante. Les "petits secrets" de Kyoshi tenaient dans une malle d'un mètre cube, qui avait du mal à passer les détecteurs de métaux sans déclencher l'alerte générale. Loo-Luna avait d'ailleurs eu droit à un échantillon des fantasmes terriens en général, et du modèle Kyoshi Kerensky en particulier. Elle avait connu des batailles moins mouvementées...

Quoi qu'il en soit, la navette put arriver à bon port sans que le pilote ne se demande quelle partie des moteurs pouvait faire un bruit pareil.

Pour changer, il était midi pétante lorsque les deux femmes sortirent du terminal de Tara Brivanëa. Kyoshi avait récupéré son arme, non sans avoir subi un bref sermon sur l'emploi de ce genre de jouet hors des limites d'une arène de V-Duelling (en un mot: NON!).

La mauvaise nouvelle vint de la météo: la ville était construite selon les normes en vigueur pour les capitales planétaires de la civilisation eyldarino-atalen. C'est-à-dire sur l'équateur. Et c'était la saison des pluies... Un vent passablement fort balayait des nappes d'eau sur les structures. De plus, la chaleur était intense et le fort pourcentage d'humidité rendait l'atmosphère difficilement supportable. À vrai dire, un sauna aurait été plus agréable, principalement à cause des habitudes vestimentaires qui y règnent.

Kyoshi héla un aéro-taxi à la sortie du starport. Elle donna au chauffeur le nom de l'hôtel où Turlan leur

avait réservé une chambre (ayant oublié d'être idiot et/ou prude, il n'en avait pas réservé deux...). À quelques dizaines de mètres au-dessus du sol de la ville, Kyoshi et Loo-Luna contemplèrent le curieux mélange d'architecture terrienne et d'urbanisme atalen.

Le terminal spatial était sis sur une île qui, autrefois, était restée abandonnée. Aux premiers temps des voyages spatiaux, les vaisseaux avaient un peu tendance à tomber tout seul; plus tard, l'habitude resta. Puis les Terriens déboulèrent et décidèrent qu'il ne fallait pas gâcher un terrain aussi bien situé. Au prix où est le mètre carré... Ainsi naquit Stairway to Heaven, la ville des affaires.

Un vaste pont autoroutier reliait l'île au continent et à la ville atalen. Loo-Luna jeta un oeil interrogateur sur les énormes annonces holographiques qui, sur les bords de l'autoroute, rappelaient au voyageur que le combat véhiculaire était interdit sur toute la planète. Elle avait vaguement entendu parler de cette coutume terrienne qu'on appelait Vehicular Duelling, en avait même vu à la télévision, mais elle avait du mal à faire rentrer cette notion dans son esprit.

---

La chambre était vaste, mais le personnel collant. Kyoshi distribua à la ronde une poignée de Dialin, la petite monnaie locale, ce qui contribua à la dispersion de la foule. Fourbue, elle se laissa tomber littéralement dans les bras de Loo-Luna, n'ayant pas vu que celle-ci était déjà couchée sur le lit. Surprise, elle tenta de repousser la jeune humaine hors du lit, et la fausse manoeuvre se prolongea rapidement en simulacre de lutte.

Bien que fatiguée par le voyage, Kyoshi était redoutable à ce petit jeu. En moins de temps qu'il n'en faut à un Rowaan pour avoir une place assise dans le métro, elle se retrouva à califourchon sur le ventre de Loo-Luna, bloquant les bras de l'Eylwen avec ses genoux et ses jambes avec ses pieds. Vêtements et cheveux en désordre, la Terrienne profitant un instant du spectacle avant d'embrasser son amante. Toutes deux savaient que Loo-Luna pouvait se libérer en quelques instants. Encore eût-il fallu qu'elle l'eût voulu...

\*\*Quel est le programme?..\*\*, demanda mentalement Kyoshi.

\*\*On a encore une bonne partie de la journée, plus la soirée avant le rendez-vous avec le chambellan européen...\*\*, répondit Loo-Luna en se battant avec la fermeture à glissière de la combinaison de Kyoshi.  
\*\*Alors je suggère qu'on fasse l'amour pendant une heure ou deux...\*\*

\*\*Tant que ça?\*\*, lança Kyoshi, amusée.

\*\*Du temps que je trouve comme te débarasser de ce truc, il faudra bien ça... Puis on mange un morceau, et après je t'emmène te faire faire une garde-robe décente.\*\*

La jeune Terrienne ne se fit pas prier pour approuver la première partie du programme. Elle commença elle aussi à débarasser sa compagne de ses oripeaux superflus, mais demanda:

\*\*C'est quoi, ton idée de la décence?\*\*,

En un coup de rein, la situation bascula et Loo-Luna chevaucha Kyoshi avec un air de vengeance. Elle tira d'un coup sec et triomphant sur la glissière magnétique de la Second Skin.

\*\*Quelque chose que je ne doive pas attaquer à l'épée...\*\*

## **Chapitre 13**

Les Terriens réussissant parfois l'exploit d'être encore plus traditionalistes que les Eyldar, ils ont du mal à

s'habituer au fait que les termes "jour" et "nuit" n'ont pour les peuples non-terriens qu'une connotation chronologique. Et n'ont, de fait, qu'un faible impact sur la vie sociale.

Turgut Glaçik était somme toute un Terrien plutôt classique, de ce point de vue. À son avis, la nuit était faite pour dormir. Le fait que les couloirs du centre de conférences tendaient à bourdonner comme une ruche, malgré l'heure avancée de la soirée, le dérangeait dans sa culture d'Européen. Son agenda lui avait rappelé le curieux rendez-vous de 23.15, et il se dépêcha de rejoindre le secteur des bureaux. La délégation européenne avait eu droit à quelques mètres cube d'espace de travail, qui étaient à peu près déserts à cette heure.

L'agenda et son ordinateur se synchronisèrent et Turgut put lire les dernières nouvelles concernant sa mystérieuse visiteuse. Il apprit d'abord qu'elle venait de Copacabana, puis qu'elle était descendue dans un grand hôtel du centre-ville, en compagnie d'une Eylwen, "probablement de la noblesse", concluait le rapport. Fonctionnaire, mais pas complètement crétin non plus, le diplomate additionna rapidement deux et deux, rajouta une pincée de ceci et de cela, et commençait à se faire une petite idée lorsqu'on frappa à la paroi de son bureau.

Kyoshi entra, suivie de Loo-Luna.

Le lecteur voudra bien excuser l'auteur de ne pas faire la description complète des affres par lesquelles passa l'attaché diplomatique européen à la vue de ces deux beautés pénétrant dans son espace vital. Du haut de son mètre soixante (talons compris), Kyoshi est une jeune fille ravissante, qui sait se mettre en valeur; quand à Loo-Luna, la langue française étant ce qu'elle est, les superlatifs manquent. J'aimerais bien inventer les mots idoines, mais, toute mégalomanie mise à part, je ne suis pas San-Antonio.

On comprendra donc aisément que, chez l'immense majorité des anthropomorphes normalement constitués, le duo sus-mentionné déclenche des tempêtes hormonales et des séismes physiologiques. Le citoyen Turgut Glaçik étant somme toute un mâle hétérosexuel biologiquement apte à assurer la survie de l'espèce, on admettra une certaine gêne.

Quelques raclements de gorge plus tard, ledit citoyen parvint tout de même à énoncer:

-- "Bonsoir mesdemoiselles, que puis-je faire pour vous?..."

Loo-Luna s'assit et répondit: "Nous aimerions vous parler du Seigneur Von Aa..."

Kyoshi leva les yeux au ciel. Elle avait beau avoir expliqué vingt fois les arcanes de la haute société européenne à Loo-Luna (ou tout au moins ce qu'elle en connaissait), elle persistait à coller par-dessus ses propres standards sociaux. Agacée, elle faillit ne pas remarquer le demi-sursaut de l'attaché diplomatique. Sans trop réfléchir, son esprit partit à l'assaut des pensées superficielles de son vis-à-vis; en une fraction de seconde, elle avait vu ce qu'elle voulait voir et réprima à peine un sourire.

Le temps était venu de passer à la deuxième partie du plan. Elle transmit rapidement et mentalement le résultat de ses trouvailles à sa compagne.

La confusion de Turgut Glaçik n'avait duré qu'un court instant. Il redevint professionnel et répondit:

-- "Son Excellence Jakob Von Aa? C'est le chef de notre délégation. Que lui voulez-vous?"

-- "Lui parler."

-- "Hmm... C'est que Son Excellence est un homme très occupé. Vous ne pouvez ignorer qu'en tant que chef de délégation, son emploi du temps est très chargé, et..."

-- "C'est très important." Kyoshi nota le changement de ton subtil dans la voix de Loo-Luna. Son attitude aussi s'était modifiée: elle était plus tendue.

Cela n'échappa pas non plus à l'employé européen, qui se lissa la moustache d'un geste nerveux, tout en jouant sous son bureau avec le minuscule bouton d'alarme dissimulé dans sa chevalière.

-- "Mademoiselle... De Lleniel, je crains ne pas pouvoir vous aider si vous ne me donnez pas la raison exacte de votre visite. Je regrette, mais..."

Loo-Luna se leva lentement, mais avec force. Ce qui interrompit net le discours de Glaçik.

-- "Votre ambassadeur a commandité le vol de plusieurs livres de la Bibliothèque Royale d'Eokard. Nous souhaitons pouvoir régler cette affaire de manière civilisée, mais si c'est impossible, nous ferons appel à la justice de cet État, avec toutes les conséquences que cela comporte."

Debout devant le bureau du sous-diplomate, qui avait reculé, lui et sa chaise, de quelques centimètres sous l'impact du discours, Loo-Luna avait une stature véritablement royale. Kyoshi s'aperçut qu'elle avait cessé elle-même de respirer depuis quelques secondes...

Il plana sur le minuscule bureau un silence de cathédrale.

Turgut Glaçik attrapa maladroitement le téléphone et bredouilla:

-- "Je vais voir ce que je peux faire..."

---

De l'autre côté de la paroi, Colette Panchaud, secrétaire de la délégation, se félicita d'être restée si tard pour finir de dicter ses compte-rendus. Elle s'éloigna discrètement et, saisissant son appareil portable, se demanda combien cette information allait lui rapporter...

---

Pour la première fois de sa vie, Turgut Glaçik fit forte impression.

Sans être particulièrement moche, il portait sa quarantaine avec une indifférence née de ses douze ans de fonctionnariat au Département Fédéral des Affaires Extérieures. Un poste où l'anonymat et la constance dans la moyenne consensuelle faisait souvent plus pour l'avancement personnel que tous les diplômés et les pistons du monde.

Ses rares collègues encore éveillés le virent arriver dans l'Hôtel Nova Hilton où s'était installée la délégation, d'une part avec le regard intense de quelqu'un qui savait où il allait et ce qu'il allait faire (ce qui était déjà rare), d'autre part avec dans son sillage deux jeunes femmes (ce qui l'était bien plus)...

Arrivé dans le hall, il infléchit sa course d'exactly quarante-six degrés tribord pour foncer vers une femme à la peau noire et au crâne rasé, vêtue d'un tailleur qui aurait paru strict s'il eût été plus fantaisie.

-- "Madame Turandau, je dois voir immédiatement Son Excellence Von Aa!", dit-il d'un ton péremptoire.

Son interlocutrice en parut étonnée, car elle l'était: "Monsieur Glaçik, mais... que signifie tout ce remue-

ménage? Avez-vous vu l'heure qu'il est, et..."

-- "C'est très important..."

Kyoshi réprima de nouveau un sourire en remarquant que l'attaché venait d'adopter exactement le même ton que Loo-Luna l'avait fait sur lui un quart d'heure auparavant... Cela eut d'ailleurs son effet, puisque la femme répondit:

-- "Je n'en doute pas, mais il va vous falloir attendre: Son Excellence a été appelé de toute urgence il y a quelques minutes... Je ne sais trop pour quelle raison, d'ailleurs. Un coup de fil privé, semble-t-il. Sans doute encore ces imbéciles de la délégation texanne, qui..." Elle regarda par la fenêtre et rajouta: "Tiens, c'est probablement sa limousine qui part, là-bas..."

Kyoshi lâcha un épouvantable juron, qui ne choqua aucun membre dans l'assistance, personne ne parlant l'argot japonais de Los Angeles... Elle alpagua Loo-Luna par le bras et la tracta d'autorité vers la sortie.

\*\*Le salopard, il se barre!\*\*

\*\*Kyoshi?\*

\*\*L'Ambassadeur. Quelqu'un l'a prévenu. Il s'enfuit. Probablement avec les bouquins...\*

Les deux se ruèrent au dehors, pour voir les feux arrières de la limousine se fondre dans la nuit. Loo-Luna imita Kyoshi dans le registre des gros mots incompréhensibles; elle n'avait pas toujours été reine... Plus pratiquement, cette dernière scrutait l'horizon à la recherche d'un véhicule.

Elle nota le coursier qui montait les marches de l'hôtel...

---

Dans sa limousine, Jakob Von Aa fulminait sérieusement. C'était la deuxième fois en deux ans qu'on lui cassait sa cabane. Bien sûr, ce genre de petites combines n'a qu'un temps, et il faut savoir prendre du recul pour éviter qu'on vous y oblige -- derrière des barreaux, par exemple... Mais tout de même: il commençait à se demander s'il n'était pas maudit. Qui sait, peut-être bien que certaines des légendes sur ces ouvrages sont vraies...

Foutaises! Ce n'était pas un de ces esprits superstitieux, comme ces vieux archivistes Eyldar ou Atlani, qui colportaient des légendes comme s'il s'agissait de nouvelles du jour. Ou ces notables parisiens, prêts à croire n'importe quelle hypothèse crypto-mystique, aussi invraisemblable soit-elle, pourvu qu'elle ait été avalisée au préalable par une de leurs autorités morales auto-proclamées.

Non. Jakob Von Aa était un esprit cartésien, nourri aux Lumières et à la Raison. Il croyait en la science, pas en l'invisible. La vérité, c'était qu'il détestait être contrarié. Et là, il était très contrarié.

Le voyant d'appel du chauffeur clignota. Quoi encore? Il ne manquerait plus qu'ils soient pris dans un bouchon... Il aurait dû prendre la Volturmo, seulement le chauffeur de l'antigrav était de sortie aujourd'hui. Il poussa rageusement le commutateur.

-- "Qu'y a-t-il, Gottfried?", demanda-t-il à l'image du chauffeur.

-- "Je crois que nous sommes suivi, Monsieur..."

Génial! Jakob Von Aa se passa théâtralement la main sur la figure avant de demander: "La police?"

-- "Je ne crois pas, Monsieur." Il fit basculer l'image, et l'ambassadeur put voir deux jeunes filles, montées sur une gravbike à l'allure peu assurée, zigzagant dans le trafic à quelques voitures de la limousine.

## Chapitre 14

\*\*Tu es sûre que tu sais piloter ce truc?\*\*, demanda une Loo-Luna absolument pas rassurée.

\*\*T'inquiètes pas, je maîtrise la situation!...\*\*

En ce qui concerne les communications télépathiques, Loo-Luna avait un certain kilométrage. Elle savait donc que les non-réponses était le meilleur moyen de mentir sans que ça se voie trop. Elle se douta qu'elle était donc en présence de ce que Kyoshi appelait une "feinte à dix cruzados". Ce qui ne la rassura pas.

Il y avait de quoi ne pas être rassurée! La gravbike était lancée à une vitesse peu raisonnable sur la grande autoroute qui menait à Stairway to Heaven. Même à minuit, le trafic était plus que conséquent, et composé de véhicules dont la taille oscillait, du point de vue de l'Eylwen, entre "très grand" et "cyclopéen".

Et pour tout dire, Kyoshi n'en menait guère plus large, et faisait presque plus d'efforts pour que ça ne se voit pas que pour maîtriser le monstre. Ses compétences en matière de pilotage se limitaient à la version roulante, pas à l'antigravité. Elle avait déjà fait joujou avec une gravbike, principalement parce que Rogiero - l'original, pas l'ego de son ordinateur -- en avait eu une, un temps. Une moto, c'est déjà casse-gueule, mais si on rajoute un troisième degré de liberté, c'est à la limite du gérable...

Quoi qu'il en soit, le duo infernal -- ainsi motorisé -- gagnait du terrain sur la limousine et, malgré de nombreuses tentatives, n'avait pas encore été embouti par un hovertruck taquin et/ou inattentif.

\*\*Et qu'est-ce qu'on fait quand on le rattrape?\*\*,

Kyoshi dut s'avouer qu'elle n'avait pas encore réfléchi à la question. La suite des événements lui accorda un répit: la limousine déboîta brutalement vers les files intérieures, tout en gagnant de la vitesse. Soit l'Excellence avait décidé de se presser, soit elles étaient repérées; Kyoshi opta pour la seconde solution.

L'autoroute venait de s'engager sur le gigantesque pont menant à l'île et au terminal spatial. Kyoshi prit sèchement de l'altitude, arrachant un cri à Loo-Luna, qui resserra son étreinte autour de la taille de sa compagne. Ignorant les hurlements hystériques du radar de trafic, elle décrocha des couloirs aériens et, filant au-dessus des flots, donna des gaz pour arriver à la hauteur de leur objectif.

\*\*Tiens les commandes!\*\*, ordonna Kyoshi à Loo-Luna.

\*\*Quoi??? Mais tu es dingue! Je ne sais pas piloter ce truc, moi... \*\*

\*\*Contente-toi de les tenir et de ne pas bouger, j'en ai pour trois secondes... \*\*

Loo-Luna s'exécuta en s'abstenant de lui dire qu'elle avait une assez bonne expérience des catastrophes qui peuvent se passer en trois secondes. Elle attrappa les commandes de l'engin et, s'efforçant de penser à autre chose, bloqua ses bras.

L'Alphanne ramena son sac à main par devant elle et en extirpa son revolver. La limousine était propulsée par un moteur électrique classique, elle visa donc l'avant, entre la roue et l'habitacle.

La première balle fit exploser quelques centimètres cube de béton; comme dirait un certain agent du FBI, c'est très difficile de toucher les roues d'un véhicule en mouvement... La seconde frappa la limousine exactement à l'endroit voulu par Kyoshi. Le véhicule décrivit une légère embardée et poursuivit sa route comme si de rien n'était... Kyoshi n'eut cependant pas le temps d'en être vexée, car un torse humanoïde apparut d'une trappe au-dessus de la place passager et, l'instant d'après une volée de torpilles guidées par laser encadrèrent la gravbike.

Les deux filles hurlèrent de concert. Kyoshi s'empara derechef des commandes, écrasant quelque peu au passage les doigts de Loo-Luna, et fit plonger la moto antigravité au ras de la mer.

\*\*Bon, et maintenant?...\*\* Il y avait un soupçon de reproche -- quasi-maternel -- dans la voix mentale de l'Eylwen.

\*\*Je ne pouvais pas prévoir qu'il avait un tel blindage, ce truc... Il n'y a guère que les Soviets ou les mafieux qui protègent leur voiture avec un blindage de char d'assaut...\*\*

\*\*Ce n'est pas ce que je t'ai demandé...\*\*

\*\*Euh oui... je ne sais pas. On peut tenter un autre passage...\*\*

\*\*Pour qu'ils nous touchent cette fois-ci? Merci bien... J'ai une autre idée.\*\* Elle l'exposa. Kyoshi se dit que, soit elle était déjà cinglée avant, soit elle avait appris depuis...

---

Benito scrutait le parapent avec ses lunettes à amplificateur de lumière. Dans son oreillette, la voix de l'ambassadeur s'impatiait.

-- "Alors vous les avez eues?"

-- "Négatif, je ne les ai pas touchées. Elles se sont peut-être écrasées toutes seules..."

-- "Négatif!", répondit Gottfried, le chauffeur. "J'ai encore leur écho sur le TR; elles nous dépassent..."

Benito rigola: "Elles ne vont quand même pas tenter de faire un rempart de leur corps..."

-- "Si c'était le cas," interrompit Von Aa, "vous ne vous arrêtez pas, compris? Elles ont tiré les premières, nous sommes en état de légitime défense."

-- "Bien reçu, Monsieur."

Le garde du corps soupira. C'était légalement très discutable, mais il avait appris à ne pas discuter, d'une part avec ses supérieurs, d'autre part avec des gens qui se trimbalent avec un AMAG 20 mm. dans leur sac à main...

Une centaine de mètres plus loin, il vit brusquement la gravbike surgir de sous le pont. Il régla rapidement le zoom de ses lunettes et put voir distinctement la passagère faire un mouvement rapide avec ce qui semblait être une épée, au moment où elles passaient à côté d'un des lampadaires de l'autoroute.

Il y eut un bref éclair. Benito comprit, mais refusa une demi-seconde de l'admettre. Il cria, mais il était trop tard.

Gottfried était chauffeur pour la Confédération depuis près de vingt-cinq ans. Il avait servi auprès d'huiles militaires de la Force d'Interposition sur Trian, ainsi que pour des dignitaires locaux en Russie et en Ukraine, et même pour l'Ambassadeur européen au Texas. C'est dire s'il avait une certaine connaissance de son métier. Toutefois, le coup du lampadaire, on ne le lui avait jamais fait, si bien que c'est plus par surprise que par manque de professionnalisme qu'il freina.

---

Le long poteau de métal s'abattit pile en travers du capot de la voiture, enfonçant le pare-brise et surtout brisant net une des roues. La limousine s'arrêta dans un fracas de métal tordu, de plastique compressé, de mécanique torturée et de pneumatiques. Derrière elle, le trafic s'égaya un peu dans tous les sens, ajoutant à la confusion.

Kyoshi posa tant bien que mal la gravbike au milieu du chaos ambiant. Un hovertruck s'était vautré dans le parapet de béton et plusieurs autres véhicules s'étaient encastrés dedans. Une camionnette de primeurs avait éparpillé son chargement de fruits et légumes sur la chaussée. Les klaxons s'étaient bloqués, des gens s'engueulaient; comme à la maison, songea-t-elle...

Loo-Luna se retint d'embrasser la terre ferme, mais elle y pensa très fort. Elle se contenta de suivre Kyoshi, qui slalomait au milieu du bordel ambiant en direction de la limousine. Cette dernière gisait comme un cachalot échoué, le bout de lampadaire fiché dans son capot tel un harpon géant.

Kyoshi s'avança, arme à la main, mais Loo-Luna l'attrapa par le col de sa veste et la retira rapidement en arrière. Les deux torpilles qui lui étaient destinées s'abîmèrent dans la carcasse de l'hovertruck, qui n'en était plus à ça près.

L'Eylwen déplia rapidement son arc, encocha une flèche et, bondissant par-dessus le capot de la voiture derrière laquelle elles s'étaient abritées, expédia le projectile directement dans la vitre derrière laquelle le garde du corps venait de tirer. Ce dernier fut d'ailleurs fort surpris de voir le trait traverser à moitié la paroi en Kevlar-Linidian(TM) transparent.

Le chauffeur venait lui de sortir un Short Torpedolaser Gun (STLG pour les intimes) et, par une des meurtrières du véhicule, ouvrit lui aussi le feu.

L'échange dura une bonne vingtaine de secondes, sans autres conséquences qu'une destruction massive du décor. Malgré son lampadaire incrusté dans la carrosserie, la limousine était blindée comme un bunker et Kyoshi ne tarda pas à se retrouver à court de balles. Quand à Loo-Luna, elle avait elle aussi réussi à transformer une portière en hérisson, mais sans grand effet pour le garde du corps caché derrière.

C'est à ce moment là que la police se décida à intervenir.

Un transporteur antigravité massif se mit à vomir une douzaine de gens en armure d'assaut, tout en noyant la scène sous la lumière crue de plusieurs projecteurs puissants. L'aspect visuel était renforcé par une volée d'injonctions diffusées par deux systèmes audios et quelques beuglophones en conflit les uns avec les autres.

Une meute de gens en uniforme envahit la zone, braquant tout le monde avec plein d'attributs à caractère agressif. Kyoshi crut reconnaître des Angrist, des fusils qui combinent un AMAG 5 mm et un fusil automatique à photons.

\*\*Loo, je crois qu'on devrait peut-être poser les armes... \*\*

---

Jakob von Aa sortit de la limousine. Il était d'une humeur massacrate mais, ayant de l'éducation, il ne le montra pas. Le transporteur, qui était frappé aux armes de la Milice de Tara Brivianëa, se posa à quelques mètres de la carcasse du véhicule européen. Sa porte latérale, d'où avaient surgi une partie de la troupe, était ouverte et une silhouette féminine en descendit sans attendre que le véhicule soit complètement stabilisé au sol.

Il s'approcha nonchalamment de la silhouette, sortant entre le pouce et l'index sa carte d'identification:

-- "Je suis l'Ambassadeur Jakob von Aa, de la Confédér..."

-- "Ex-ambassadeur! Je sais." Elle sortit aussi une carte, à l'air plus méchant... "Inspecteur Virjnal Lambrassil, d'Interpol. Vous êtes surtout en état d'arrestation pour vol et recel, commandite de vol, association de malfaiteurs, abus de fonctions et quelques babioles du même tonneau."

Le diplomate européen eut soudainement l'air très bête dans son smoking. Il finit par fermer la bouche, avaler sa salive et affirmer péremptoirement:

-- "En tant que diplomate, je suis couvert par l'immunité diplomatique, et de fait..." L'inspecteur Lambrassil abordant un sourire de plus en plus large, il s'interrompit. "J'ai dit quelque chose de drôle?..."

Elle sortit un papier à en-tête de la Confédération Européenne. "Visiblement, vos supérieurs en ont eu assez de vos conneries. Votre immunité diplomatique a été levée. D'où le 'ex-ambassadeur' de tout à l'heure..."

Elle laissa von Aa en tête-à-tête avec sa disgrâce et ordonna l'embarquement général et massif de tout le monde.

---

La nuit fut longue, les explications encore plus. Et compliquées, aussi.

Après avoir plus ou moins épuisé tous les sous-fifres, Kyoshi et Loo-Luna aboutirent devant l'inspecteur Lambrassil. Demie-Eylwen élevée dans les Citées Franches d'Eridia, elle avait l'avantage de connaître les cultures terriennes, siyansk et eyldarin, et l'inconvénient de n'être crédible pour aucune des trois.

-- "Résumons-nous..."

Kyoshi soupira: "Ça ne fera jamais que le douzième résumé de la nuit..."

-- "Et il y en aura encore autant si vous m'interrompez, Miss Kerensky!" Le ton était cassant. Deux regards se croisèrent et il y eut soudainement une dose malsaine d'électricité statique dans l'air.

Loo-Luna récita d'une voie lasse: "Nous avons été engagé par le Maître-Archiviste Turlan Shi-Pliastera, de la Bibliothèque Royale d'Eokard, pour retrouver des ouvrages volés dans cette même bibliothèque. Notre enquête nous a mené vers un groupe de roboticiens terriens, et de là à leur commanditaire, un diplomate du nom de Jakob von Aa."

Un instant, la tension se focalisa sur l'Eylwen, mais elle retomba très vite.

-- "Un peu lapidaire", commenta Virjnal Lambrassil, "mais exact. J'ai vérifié vos références, elles sont exactes et authentiques. Le Maître Archiviste s'est porté garant pour vous. Je suppose que je dois porter la tentative d'arrestation d'une limousine blindée à coup d'AMAG 20 mm. sur le compte d'un excès d'enthousiasme?..."

Kyoshi s'abîma dans la contemplation de ses escarpins. Son arme avait soigneusement été emballée dans un sac plastique, étiqueté "Pièce à conviction no. 268" et figurait en bonne place sur le bureau de l'inspectrice, avec l'épée de Loo-Luna d'ailleurs...

-- "Bon," continua-t-elle, "je n'ai pas grand-chose contre vous, sinon l'utilisation de ce genre d'artillerie en dehors des zones prescrites. Compte-tenu du fait que vous avez contribué à l'arrestation de von Aa, je suis prête à passer l'éponge. Par contre, j'ai ici une note du gouvernement planétaire, qui aimerait bien que votre séjour à Tara Brivianëa soit le plus court possible. Joint à cette note, il y a un horaire des départs de navette interstellaire; je suppose que le message est assez clair..."

---

-- "C'était quoi ce soupir?"

Kyoshi était adossée au cadre d'une des grandes baies vitrées du terminal spatial de Brivianë et contemplait la planète en-dessous. La vue était splendide.

À moitié caché par la planète, l'impressionnant chantier de l'ascenseur orbital brillait. Ce genre de gadget avait été très à la mode vers la fin de l'Arlauriëntur, mais quasiment tous avaient été détruits pendant la Révolution, ou plus prosaïquement jamais terminés faute de crédits. Depuis quelques années, la bonne santé économique entraînant des poussées mégalomanes chez un certain nombre de dirigeants, les projets refleurissaient. Au demeurant, la structure avait son avantage économique certain: les vaisseaux pouvaient rester en orbite, leur contenu étant chargé et déchargé via l'ascenseur. Il faudrait néanmoins encore quelques années pour que celui-ci soit en état de fonctionner; le commentaire annonçant une inauguration pour 2301.

-- "Rien..."

Loo-Luna leva la tête de l'immense codex, dont elle avait obtenu la garde après une longue bataille procédurière avec la police locale. \*\*Pas à moi, Kyoshi Kerenski...\*\*

\*\* Je n'aime pas me faire expulser d'une planète... \*\*

Elle capta une image fugace. \*\*Ça n'aurait pas aussi un rapport avec ce jeune vendeur de tatouages et de bijoux, euh... spéciaux?...\*\* Rien que l'évocation des bijoux en question fit frissonner l'Eylwen.

-- "Oui, enfin, aussi... Je crois que j'ai besoin de vacances... Jalouse?"

Loo-Luna feint de s'étonner de la remarque:

-- "Si tu avais voulu te le garder pour toi toute seule, j'aurais probablement été jalouse, oui!"

Elles rirent. Loo-Luna tourna une page.

Kyoshi se rendit compte immédiatement que quelque chose n'allait pas. Le rire s'était interrompu trop brutalement et le silence qui le suivait était trop lourd. Elle se retourna brusquement.

Elle vit sa compagne, quasi-immobile. Un reste d'éducation religieuse lui fit penser à la femme de Loth, transformée en statue de sel pour avoir regardé la destruction de Sodome et Gomorrhe. Seules ses lèvres bougeaient, épelant silencieusement le texte.

Loo-Luna se releva soudainement, pâle comme un suaire, murmura: "Non." Puis s'enferma dans la seconde chambre de la suite.

Kyoshi déglutit. L'ambiance était lourde, affreusement lourde. Elle avait sur ses lèvres le goût de la tragédie. Comme le jour où on lui avait appris la mort de Rogiero et de sa mère... Elle attendit de longues minutes avant d'oser s'approcher du livre. Il était ouvert sur une double page.

Le visage de l'Eylwen la déshabilla jusqu'à son âme. Ce n'était qu'un dessin, mais le réalisme était tel que le premier réflexe de Kyoshi fut un mouvement de recul. Elle se rappela un rêve passé. Un rêve de Loo-Luna, dans lequel elle était entrée, comme par effraction... Une longue histoire!

Mais l'Eylwen du dessin n'était pas la jeune fille du rêve. Ou, pour être plus précis, ce n'était plus elle. Il y avait dans l'ovale du visage et dans l'intensité du regard la maturité qui, dit-on, vient aux Eyldar après quelques millénaires.

La légende de l'image disait, en caractères eyldarin particulièrement travaillés, "Inithil Eylwen Lleniel Canadean". À la gauche du portrait, la lettrine menait au texte. Kyoshi se mit à déchiffrer les paragraphes, difficilement. Le langage était ancien et ses connaissances en eyldarin plutôt fragmentaires. Arrivée à la dernière ligne de la page, elle lut:

-- "Ainsi fut détruit l'Inithil et ainsi disparut sa Dame et ses secrets..."

-- "Non!"

Plus que les mots, c'est le ton tranchant des paroles qui firent se retourner Kyoshi. Loo-Luna était sortie. Elle paraissait exténuée, ses cheveux étaient en pagaille; elle s'accrochait au chambranle de la porte, mais ses yeux brillaient dans la pénombre. L'arcaniste ne put que remarquer l'aura qui émanait de sa compagne.

-- "Non, Inithil n'est pas morte..."

-- "Loo, je..."

Kyoshi courut vers l'Eylwen, la soutenant. Elle voulait la consoler, lui dire sa peine, mais le message revient, comme un leitmotiv. Mental, cette fois-là:

**\*\*Non, Inithil n'est pas morte. Je le sais, Kyoshi. Ne me demande pas comment; je ne peux pas te l'expliquer. Mais je sais qu'elle vit, quelque part...\*\***

Kyoshi fit son possible pour porter Loo-Luna, au seuil de l'inconscience, jusqu'à leur lit. Elle l'y déposa, l'aida à se déshabiller et la borda. L'Eylwen ne protesta même pas, et elle ne tarda guère à dormir profondément.

Mais au fond d'elle-même, Kyoshi Kerenski savait que les paroles de Loo-Luna n'étaient pas seulement un délire causé par le chagrin. Lorsque son esprit avait touché celui de l'Eylwen, elle avait senti comme un lien mystique, tendu vers Dieu sait où... Un lien plus fort que tout ce qu'elle n'avait jamais ressenti, même avec Bastet...

Elle se laissa tomber dans le fauteuil, face au livre. Regarda celle que, malgré tout elle avait du mal à considérer comme une rivale...

-- "Je crois qu'on n'a pas fini d'entendre parler de toi, Inithil..."



© Erdorin.org (Jean-Sébastien Grinneiser, Axelle Bouet, Stéphane Gallay et Audrey Berettoni) 1998-2001.